



Actes de la journée professionnelle

Lire et faire lire ! 0-5 ans : Éveiller aux langages, aux livres et à la lecture

Les étudiants de l'école de bibliothécaires de Bruxelles (HE2B – Campus IESSID) ont encadré la journée.

Table des matières

1

Introduction

- 4 **Discours de Bénédicte Linard**,
Vice-Présidente et Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture,
des Médias et des Droits des Femmes
Communiqué par Nathalie Marchal, Conseillère
- 7 **Mot du Commissaire de la Foire du livre**, Gregory Laurent
- 8 **Mot de l'Association des Éditeurs Belges (ADEB)**,
Simon Casterman
- 9 **Mot du Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles**,
Luc Battieuw

2

Conférence & Dialogue

- 10 **Conférence** : Narrativité et imaginaire pour entrer dans le langage,
Maya Gratier
- 16 **Dialogue** : Neurosciences et littérature de jeunesse : je t'aime moi non
plus?, Jeanne Ashbé et Roxane de Limelette

3

Ateliers

- 20 **Atelier 1** Théâtre de papier, lire avec le kamishibaï, par Catherine Vanandruel
- 22 **Atelier 2** Pour que les récits et les comptines bercent la maisonnée,
par Roxane de Limelette
- 26 **Atelier 3** Préparer les lecteurs de demain en créant un lien affectif
avec les livres, par Sophie Gagnon
- 29 **Atelier 4** Jouons avec les livres !, par Philippe Brasseur
- 32 **Atelier 5** Les langues, c'est la classe !, par Bernadette Mot et Christine Thiry
- 35 **Atelier 6** La lecture d'images chez les 0-5 ans, par Loïc Gaume
- 38 **Atelier 7** Le livre, support privilégié pour enrichir la langue et structurer
la pensée de l'enfant de l'école maternelle, par Jannique Koeks
- 42 **Atelier 8** Lire du bout des doigts... : pour une pratique inclusive,
par Solène Négrerie et Stéphanie Van Wayenberge
- 45 **Atelier 9** Bébés prématurés, bébés lecteurs : lire en milieu hospitalier,
par Séverine Vanesse et Anne Mostaert

Discours de Bénédicte Linard,

Vice-Présidente et Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture,

des Médias et des Droits des Femmes

Permettez-nous d'abord de rappeler combien la *Foire du Livre* est un moment annuel important à nos yeux, un moment privilégié pour les éditeurs, une mise à l'honneur de la plus-value qu'ils apportent aux œuvres. L'édition est un processus de médiation qui permet à un contenu d'exister et d'être accessible. Elle recouvre de nombreuses tâches qui exigent un haut niveau de professionnalisme. Que serait l'auteur sans son coéquipier qu'est l'éditeur qui prend le risque à sa charge ?

Éditer, c'est un **engagement économique**. Le poids de l'édition francophone belge représente quelques 170 millions d'euros dont plus de 60% sont réalisés à l'export.

(Il est bon d'ailleurs de rappeler que les éditeurs francophones belges sont représentés par deux associations professionnelles, toutes deux présentes à la Foire :

- D'une part *Les éditeurs singuliers* qui assure la promotion collective de ses membres en participant à une quinzaine de salons et marchés du livre par an.
- D'autre part, *l'Association des Éditeurs Belges* (ADEB) qui regroupe des éditeurs, distributeurs et diffuseurs professionnels de livres sur tous supports.)

Mais, éditer, c'est également un **engagement démocratique**. Par sa diversité, la production éditoriale participe à la circulation des idées et à la construction de la citoyenneté. Témoin de cet engagement citoyen de nos éditeurs, l'opération « Tout le monde lit ». Cette campagne prendra place lors de la journée mondiale du livre, le 23 avril. Parmi les nombreuses activités proposées pour faciliter l'engagement dans la lecture et pour cultiver le goût de lire, le quart d'heure de lecture quotidien... (Une invitation à toutes et tous, à laquelle nous nous associerons avec la Ministre Caroline Désir par l'envoi d'une circulaire de promotion dans les écoles et les bibliothèques publiques).

Mais aujourd'hui, nous sommes tous également les premiers bénéficiaires de cet engagement démocratique de nos éditeurs, puisque l'ADEB coorganise, aux côtés du Service général des Lettres et du Livre et du Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles, ce colloque international.

Lire et Faire Lire ! Un intitulé ambitieux qui soulève deux enjeux majeurs :

- D'une part, l'accès à la langue, et singulièrement à **l'écrit**, dont la maîtrise en français est redoutable tant notre système alphabétique est opaque ;
- D'autre part, l'accès au livre : quelle place occupe-t-il dans les foyers ?

Certes, dans notre monde hyper-connecté, les jeunes n'ont jamais autant lu et écrit qu'aujourd'hui ! Mais, paradoxalement, ce que nous enseignent les

enquêtes internationales PIRLS et PISA appelle à nuancer ce propos. Pour revenir très brièvement sur ces chiffres que vous connaissez tous : les compétences en lecture de nos élèves sont en recul, ils sont les plus faibles lecteurs du groupe de pays de référence de l'OCDE, la proportion d'élèves bons ou très bons lecteurs est plus faible en Belgique francophone (25%) que dans les pays comparables de l'OCDE (45% en moyenne). L'ONE explique que 50% des enfants âgés de 30 mois présentent déjà un retard ou des troubles du langage.

Par ailleurs, une famille sur cinq déclare ne pas avoir de livre à la maison ; la lecture, comme pratique culturelle, est en recul. Cet abandon des pratiques de lecture de livres est observé dans la majorité des pays de l'OCDE et touche aussi bien les garçons que les filles.

Face à une offre numérique pléthorique en accès libre, qui a certes favorisé la croissance des pratiques de lecture, il est impératif de mieux accompagner les jeunes dans l'usage de cette offre numérique, et de privilégier des lectures qui doivent renforcer leurs compétences de lecteurs, mais également aider à réfléchir, à affûter son esprit critique, à développer une argumentation et à prendre pleine possession de sa citoyenneté démocratique.

Face à ces chiffres, il est également indispensable de familiariser l'enfant avec le livre et l'écrit **dès le plus jeune âge**. Comme l'indiquait le Commissaire général de la Foire du Livre, lors d'une réunion récente au cabinet, *la Foire du Livre, quand on y vient petit, on y revient* ! Nous adhérons sincèrement à cette idée valable dans tous les domaines de la Culture.

Mes prédécesseures et le SGLL ont déjà mené de nombreuses actions importantes vers les très jeunes ces dernières années. Citons le *Plan Lecture* et notamment ses *parcours Lecture* dans les crèches et classes maternelles, les plaquettes, outils pédagogiques et concours *Petite Fureur* en littérature jeunesse, le programme *Auteurs en classe* désormais ouvert également à la littérature de jeunesse, les formations organisées à destinations des enseignants et bibliothécaires et les nombreux ateliers proposés au Salon de l'Éducation, à la Foire du Livre et dans le cadre de *La langue française en fête*, sans oublier la programmation axée sur la lecture avec les tout-petits mise en place par de nombreuses bibliothèques publiques.

Les professionnels du Livre prennent également des initiatives bien inspirées, dont la campagne « Tout le monde lit » déjà évoquée.

Enfin, le Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles travaille depuis 20 ans à la promotion du livre chez les petits à travers l'organisation du *Festival bruxellois de la petite enfance* associant les bibliothécaires, libraires et théâtres bruxellois, et la campagne intergénérationnelle « *J'aime lire dès la maternelle* » qui nous reviendra à la rentrée scolaire prochaine.

En bref, les initiatives foisonnent et nous assistons à une véritable mobilisation autour de cet enjeu de société. Il s'agira donc pour nous tous de nous concerter, de mutualiser les ressources et de les fédérer. Car tous ensemble, nous tenons les clés pour conduire nos enfants vers plus de livres et plus de compétences en lecture.

Pour y contribuer, nous mettrons en place deux projets transversaux importants inscrits dans la *Déclaration de Politique Communautaire* :

- *Le Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique* figurant dans le *Pacte pour un enseignement d'excellence*, en collaboration avec la ministre de l'Éducation. Il démarrera à la prochaine rentrée scolaire en commençant par les classes de maternelles ; puis s'étendra progressivement au primaire et au 1er cycle du secondaire. Nous y porterons une attention vigilante au renforcement des pratiques culturelles de lecture et à la bonne articulation avec le *Plan Lecture* ; une réflexion est également menée avec l'ONE.
- Le *Contrat pour la filière du livre*, un ambitieux contrat passé entre les pouvoirs publics et les professionnels du livre (auteurs, illustrateurs, traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires) dont l'objectif consiste à **faire de la lecture et de l'accès au livre une cause commune déterminante** dont chaque contractant (pouvoirs publics et interprofession du livre) s'emparera dans le souci du bien commun. Pour la FWB, 40 engagements sont prévus avec, notamment, une articulation avec les dispositifs existants tels que le *Plan lecture* et le programme *Auteurs en classe* déjà évoqués.

Inscrit dans le *Contrat de filière*, nous disposons, depuis hier, d'un portail web de nos littératures et de nos livres en FWB, une porte d'entrée unique appelée **Objectif plumes**. 5.000 auteurs et illustrateurs, 40.000 titres et une mine de contenus pédagogiques s'y retrouvent. Une belle place est réservée à la littérature de jeunesse.

Enfin, ce colloque *Lire et Faire Lire !* est le premier d'un cycle de trois. Chacun de ceux-ci ciblera des tranches d'âge différentes (0-5 ans en 2020, 5-12 ans en 2021 et 12-15 ans en 2022).

Nous remercions chaleureusement le SGLL, l'ADEB et le Centre de littérature de Jeunesse pour l'élaboration du colloque, ainsi que la Foire du Livre pour l'accueil qu'elle lui réserve. Nous remercions également les auteurs, illustrateurs, éditeurs, bibliothécaires, formateurs et animateurs en littérature de jeunesse qui sont venus partager leur expertise, questionner les pratiques, donner des pistes d'activités ou d'exploitations tout au long de cette journée.

Nous vous remercions également, cher public, de votre intérêt et de votre présence nombreuse, et vous souhaitons des échanges très fructueux. Le Cabinet restera à l'écoute des propositions éventuelles qui sortiront de cette formation. Enfin, rendez-vous est pris l'année prochaine pour le deuxième feuillet de cette trilogie !

Communiqué par Nathalie Marchal, Conseillère

Mot du Commissaire

de la Foire du Livre

"Lire c'est magique !" Ces mots ont été prononcés par des enfants qui découvraient la joie de lire, seuls ou à plusieurs, dans les travées du salon, accompagnés par leurs professeurs, leurs parents ou par des professionnels du monde du livre : bibliothécaires, conteurs.euses, libraires, etc. S'il y a bien une victoire dont nous pouvons être fiers, c'est celle de donner à la personne que l'on accueille le goût à la lecture et au plaisir de rêver et d'imaginer. Un enfant, dès le plus jeune âge, a besoin d'établir un contact, d'entendre des sons et des mots nouveaux, de commenter des images et de se les approprier. En tant qu'organisateur d'événements littéraires, nous accomplissons une mission de transmission. On permet de présenter la richesse du monde de l'édition, de créer les rencontres avec les auteurs et les autrices de Belgique et d'au-delà les frontières. Avec nos partenaires, la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Association des Éditeurs Belges et le Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles, nous avons construit depuis plusieurs années de nombreux projets, afin de partir à l'aventure, de proposer des découvertes et des parcours aux enfants et aux adultes accompagnant. Il est important de maintenir ces activités, mais aussi ce type de grands rassemblements. Car premièrement, l'enfant se sent moins seul et ... prioritairement, il peut partager.

Nous verrons ce que deviendront les foires et salons du livre d'ici les cinq, dix, quinze ans prochains, mais une chose est certaine, c'est que nos manifestations sont essentielles comme **outil d'apprentissage et de découverte**. La Foire du Livre est un incroyable espace de rencontres, une plateforme unique de travail et d'échange, en intelligence collective, sur les différentes pratiques et techniques de lecture et de création. Elle ouvre ses portes gratuitement chaque année à toutes les écoles et à toutes les familles. Elle propose des rencontres inédites et des instants inoubliables. Lectrices et lecteurs, ce salon est le vôtre. Réfléchissons ensemble à la manière de mieux préparer les visiteurs de demain et les futurs passeurs du livre.

Je terminerai sur une note personnelle. Ayant moi-même deux jeunes enfants, dont un bébé de quelques mois, ma compagne et moi avons constitué une jolie petite bibliothèque à domicile. Ces livres sont nos trésors. Nous lisons chaque jour à nos enfants. Le plus grand demande sans cesse ses histoires préférées. Il y a des livres pour tous les goûts : des contes, des albums illustrés, des livres-jeux, des livres pop-up, des kamishibaï, des livres pédagogiques... On a pris le temps de faire une sélection, le temps de parcourir les allées des librairies et des bibliothèques, **le temps de prendre le temps**. Notre fils était à chaque fois présent. Il nous guidait dans nos choix. Nous nous laissions surprendre par ses envies et sa curiosité. Entre-temps il développe son vocabulaire, découvre et utilise de nouvelles expressions, comprend certaines valeurs comme le fait de préserver la nature, de dire "je t'aime", de prendre soin de son petit frère ou encore de s'entraider pour surmonter un problème. Autant il m'arrive parfois de me sentir coupable de lire seul dans mon coin, coupé des autres, autant lire pour mon enfant est la chose que pour rien au monde je ne voudrais manquer.

Vive la lecture et ses moments magiques, vive le plaisir de lire !
Longue vie aux livres et à celles et ceux qui les font vivre.

Gregory Laurent, Commissaire général de la Foire du Livre de Bruxelles 2020

Mot de l'Association des Éditeurs Belges

(ADEB)

Dès 2014, l'Association des Éditeurs Belges (ADEB) s'est émue de l'évolution de la lecture chez les plus jeunes et, dans la foulée, au sein du Conseil du Livre, elle a œuvré à alerter les pouvoirs publics. Il en a résulté alors le « Plan lecture » de la Fédération Wallonie-Bruxelles où les éditeurs ont naturellement pris place, plus au titre de citoyens soucieux de l'avenir de leur pays qu'en tant qu'entrepreneurs focalisés sur leur seule activité. Car qui pourrait ne pas se sentir concerné par les derniers résultats PIRLS (2016) ? La Fédération Wallonie-Bruxelles y tient la dernière place des pays européens en matière de compréhension à la lecture ; seuls 22% de nos élèves de 10 ans maîtrisent un niveau de compréhension normal pour cet âge contre une moyenne de 50% dans les pays de l'OCDE. Or, la compréhension à la lecture est l'outil primordial pour avancer dans les apprentissages et dans la formation. **Des élèves bien formés seront, demain, des citoyens compétents.**

Voilà pourquoi l'ADEB s'est associée au Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles et à la Foire du Livre de Bruxelles pour promouvoir l'opération « **Tout le Monde Lit** » visant à sensibiliser le grand public, les entreprises et le monde de l'enseignement à l'importance de la lecture. À côté de l'animation des écoles autour du projet de 15 minutes quotidiennes de lecture, les partenaires se sont aussi retrouvés pour organiser, au cœur de la Foire du Livre 2020, un colloque orienté vers la lecture avant de savoir lire... Malgré les circonstances particulières de cette année, la crainte d'une épidémie qui a tenu une part de public à l'écart, ce colloque fut un succès, preuve que le sujet interpelle un grand nombre d'entre nous. Nous en sommes heureux, c'est le premier objectif que nous avons : faire parler de la lecture au plus grand nombre. Et nous persévérerons pour notre second objectif : amener le plus grand nombre au plaisir de lire.

Simon Casterman, Président de l'ADEB

Mot du Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles

Lire c'est grandir !

Prendre un livre et raconter des histoires aux tout-petits, c'est ouvrir un espace entre l'adulte qui lit, l'enfant et le livre. Un espace de jeu, de création, de liberté et de plaisir. Un espace où l'on partage des émotions, où l'on est complice, où l'on se sent bien.

Mais lire aux petits, c'est leur donner aussi l'accès à la langue du récit, au mystère des comptines, à la tendresse des berceuses, aux surprises des « il était une fois... », à la magie des « on disait que... ».

C'est leur offrir un foisonnement d'images, de représentations. C'est les accompagner dans leur découverte du monde, dans leur questionnement ; c'est les inviter à alimenter leur imaginaire, à affiner leur sensibilité, à développer leur potentiel créatif ; c'est les introduire dans la culture.

Raconter des histoires aux petits, ce n'est donc pas endosser les habits d'un enseignant. Les livres ne sont pas ici des objets d'apprentissage. La lecture plaisir vise avant tout l'épanouissement des enfants ; elle les aide à grandir et à vivre libre.

Raconter des histoires, c'est offrir sa voix, sa mimique, sa personnalité, sa sensibilité, sa créativité, sa liberté, pour permettre à l'enfant de s'émanciper peu à peu.

C'est tout cela à la fois que nos bibliothèques et notre Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles mettent en avant afin, le temps d'une histoire, de partir en voyage au pays imaginaire en compagnie de leurs lecteurs.

En créant, dès 1921, les bibliothèques « Heures joyeuses », la Ville de Bruxelles n'a jamais ménagé ses efforts pour développer le plaisir de la lecture et ce, dans une démarche qui se veut visionnaire et libératrice : le livre exerce une médiation qui permet à l'enfant de **s'approprier et de comprendre le monde**.

C'est pour rencontrer cet objectif que l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles a confié à son jeune Centre de littérature de jeunesse la mission de mettre en œuvre **trois actions destinées aux tout-petits** : le projet « J'aime lire dès la maternelle » qui réunit en classe de 3e grands-parents, enfants et enseignants autour d'un livre ; la rencontre d'un auteur-illustrateur avec les enfants et les parents des crèches de la Ville et enfin le classique rendez-vous du « Festival Bruxellois de la Petite Enfance – 0-5 ans » qui en sera à sa sixième biennale en septembre prochain. Je vous fixe déjà rendez-vous avec l'artiste Anne Crahay qui sera à l'honneur en succédant à Michel Van Zeveren, Jeanne Ashbé, Émile Jadoul et Jean Maubille. Donnons la parole à la création belge !

Nos actions permettront ainsi aux parents, aux enseignants, aux éducateurs, aux grands-parents de découvrir que le livre n'est pas seulement un objet d'apprentissage mais qu'il est d'abord un objet affectif précieux pour l'émancipation de l'enfant.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter de vous régaler de lectures et de découvertes au sein de nos institutions !

Luc Battieuw, Directeur honoraire du Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles

Narrativité et imaginaire pour entrer dans le langage

par Maya Gratier, professeure des universités

Université Paris Nanterre, Laboratoire Ethologie, Cognition, Développement

Plusieurs études montrent aujourd'hui que l'entrée dans le langage parlé, entre 2 et 3 ans, s'inscrit dans une histoire relationnelle baignée de paroles mais aussi de musicalité et de narrativité. Maya Gratier exposera dans sa présentation les étapes développementales importantes permettant au jeune enfant de maîtriser de mieux en mieux une ou plusieurs langues, et elle les situera dans ce rapport aux contextes relationnels et co-créatifs desquels ils ne peuvent être dissociés.

Les bases relationnelles et narratives du développement

Les découvertes scientifiques récentes sur le développement humain de la conception à deux ans amènent à repenser le tout jeune enfant comme un être doté de sociabilité et d'habiletés spécifiques visant à la soutenir. D'ailleurs, les recherches sur le développement prénatal ont révélé une remarquable préparation pour les relations sociales au cours des mois de gestation.

Le corps humain à la naissance soutient toute une gamme d'expressions émotionnelles communicatives. Cette expressivité organisée repose sur une coordination des muscles du visage, du tronc, des mains et des doigts, des jambes et des pieds. Et, dès les premiers temps de la vie post-natale, elle est relationnelle dans le sens où le comportement du nouveau-né s'organise et devient expressif lorsqu'il est en présence d'autres personnes.

Dans cet article, je proposerai que le bébé humain naît avec une motivation sociale et une appétence relationnelle qui lui permettent de s'impliquer avec ses proches dans des interactions complexes et multimodales. J'argumenterai que ces interactions sont très tôt empreintes d'une narrativité non verbale et je présenterai les caractéristiques de cette mise en récit, par le corps et la voix, de la relation intime et affective entre parents et bébés.

Motivation sociale intrinsèque et appétence relationnelle

Un ensemble de recherches montrent que les apprentissages commencent **déjà in utero** : le fœtus se familiarise avec les voix, les sons des langues et les mélodies musicales qui composent son bain sonore, au-delà du bain amniotique. La perception auditive in utero est aujourd'hui très bien connue. Celle-ci contribue clairement à orienter la motivation sociale dont fait preuve le nourrisson à la naissance. En effet, dès les premiers moments de vie aérienne, le bébé s'oriente vers les personnes en suivant le son de leur voix. Il est capable de reconnaître la voix de sa mère, la distinguant de celle d'une autre femme (DeCasper & Fifer, 1980), ainsi qu'un air de musique, ou encore un texte, entendus régulièrement au cours des dernières semaines de gestation (Hepper, 1991 ; DeCasper & Spence, 1986). Il distingue et préfère sa langue maternelle

aux langues non familières (Moon, Cooper & Fifer, 1993) et catégorise les langues selon leurs caractéristiques rythmiques (Mehler et al., 1988). A la naissance, le nourrisson a déjà des attentes lorsqu'il entend de la parole et de la musique (Granier-Deferre, Ribeiro, Jacquet & Bassereau, 2011).

Une observation attentive du **nouveau-né** montre qu'il est déjà **capable d'initiatives**, point de départ de toutes les formes d'interactions sociales, et que ses réactions influencent la manière dont les adultes s'occupent de lui (Brazelton & Nugent, 1995). Des comparaisons du comportement du nourrisson face à un partenaire et face à un objet mettent en évidence des réactions distinctes dans ces deux contextes dès les premiers jours de la vie (Legerstee, 1986). On sait par exemple qu'il produit davantage d'expressions faciales, de vocalisations et de mouvements de la bouche lorsqu'il est face à un partenaire social et davantage de mouvements de préhension avec des expressions faciales neutres lorsqu'on lui présente un objet. Le nouveau-né reconnaît par ailleurs le visage de sa mère très tôt après la naissance, alors qu'il n'en a pas fait l'expérience in utero (Bushnell, 2001). Mais, dans les heures qui suivent la naissance, il ne le reconnaît que lorsqu'il a aussi entendu sa mère lui parler (Sai, 2005) et c'est donc la reconnaissance de sa voix qui lui permet de relier son et image. De manière générale le nouveau-né préfère regarder des visages qui le regardent (Farroni et al., 2002).

Les travaux sur l'imitation néonatale sont aujourd'hui bien connus (Meltzoff & Moore, 1977). Ils apportent un éclairage important sur la question de la **sociabilité intrinsèque du bébé**. Plusieurs études montrent que l'imitation réciproque entre la mère et le bébé soutient l'échange, pouvant donner lieu à des dialogues gestuels ou sonores prolongés (Kugiumutzakis, 1999 ; Nagy & Molnar, 2004). Il semble que le nouveau-né soit aussi capable de réciprocité dans le registre sonore : lorsqu'une mère parle à son nouveau-né, il est 2 fois plus probable que celui-ci vocalise dans la seconde qui suit la fin de son énoncé qu'à tout autre moment (Dominguez et al., 2016). Le nouveau-né est sensible aux rythmes de la parole et du mouvement humain (Condon & Sander, 1974).

De plus, le bébé repère très tôt les **réurrences et les régularités dans l'environnement**. Cette orien-



tation active entraîne les apprentissages car c'est justement la perception des régularités de durée, de rythme et de qualités qui peut permettre au bébé d'anticiper ou même de prédire ce qui arrive. Après la naissance, le bébé attentif écoute et observe son environnement, y détecte des relations, souvent intersensorielles (entre la lumière qui faiblit et les sons chuchotés ou entre le visage radieux et la voix riieuse), et puis se base sur le souvenir des récurrences pour anticiper ce qui advient. D'une certaine manière, on peut penser qu'il calcule des probabilités (Denison & Xu, 2012), mais étant donné que ses expériences ne peuvent être pensées en dehors des émotions du lien social, il est plus juste de considérer que le bébé se prépare, anticipe ou préfigure les événements et processus qui l'entourent. C'est grâce à cette capacité anticipatoire qu'il peut se lancer lui-même dans l'expression active de ses affects et dans l'exploration active de son environnement.

Vers 2 mois, les bébés ont des ressources extraordinaires pour communiquer avec les autres alors qu'ils sont encore très contraints sur le plan moteur.

Ils commencent à bien coordonner le regard profond, les yeux dans les yeux, avec le sourire-yeux plissés et la vocalisation expressive (le fameux arheu). Ils peuvent répondre aux sollicitations de l'adulte et ils peuvent l'appeler et initier un échange. L'alternance ajustée entre le bébé et ses partenaires, qui s'appuie sur une attention mutuelle soutenue, est décrite comme une protoconversation parce qu'elle rappelle les échanges de paroles entre adultes.

Les parents et les nourrissons passent du temps à se parler de cette façon pendant quelques semaines, mais **vers 4 mois** les bébés sont avides de nouvelles expériences. Ils apprécient alors les jeux de répétition et de surprise, comme béliier, béliier, boom ou coucou-caché. Les bébés sont toujours très actifs et participatifs dans ce contexte d'interaction ludique et les parents spontanément s'appuient sur les répertoires traditionnels pour soutenir les appétences ludiques du bébé. Lorsqu'on observe attentivement les bébés impliqués et eux-mêmes attentifs à la chanson, on remarque que leur attention n'est plus focalisée seulement sur le

visage de l'adulte comme dans les protoconversations. A partir de 4 mois, ils commencent en effet à partager leur attention entre plusieurs événements synchrones : ce que dit et exprime l'adulte et ce qu'il fait ou ce qu'il tient dans ses mains.

Puis vers 9 mois, les bébés franchissent une étape fondamentale qui a été pointée par tous les chercheurs comme un temps fort du développement humain car elle ancre les compétences langagières. C'est une nouvelle forme d'attention qui apparaît : l'attention conjointe. A cet âge les bébés ne produisent pas encore de mots. L'attention conjointe implique que le bébé et l'adulte coordonnent leur attention dans le temps autour d'un objet d'intérêt commun. Le bébé commence ainsi à pouvoir montrer au partenaire qu'il s'intéresse à la même chose que lui. Ce n'est plus tant l'objet en lui-même qui attire le bébé et le stimule, c'est l'expérience de partager son intérêt pour l'objet ou l'événement. La découverte du monde s'inscrit alors dans le partage du monde. Et la manière de parler, de raconter et de jouer avec un bébé reflète nécessairement ses nouvelles manières d'exprimer ses appétences, sa curiosité et son enthousiasme.

La dimension narrative des expériences sociales du bébé

La parole adressée au bébé, c'est-à-dire la manière dont un adulte parle spontanément lorsqu'il cherche à communiquer avec un bébé qui ne parle pas encore, est plus musicale que toutes les formes de parole échangées entre adultes. Les **caractéristiques prosodiques** spécifiques de la parole adressée au bébé sont aujourd'hui bien connues. Dans cette forme de parole, l'adulte segmente les unités sonores significatives de manière plus marquée en utilisant des indices comme l'allongement syllabique, la pause ou la chute de hauteur du son. Cette parole est composée de contours intonatifs simplifiés, accentués et répétés. Pour certains chercheurs, ces contours intonatifs constituent un véritable vocabulaire ou code commun prélinguistique et ont des fonctions stables pour la communication. Par exemple, un contour ascendant serait employé pour attirer l'attention du bébé et un contour en cloche pour l'encourager et maintenir son attention. La mélodie de cette parole, plutôt que les mots, fait sens pour le bébé. Il semble de plus que le contour intonatif soit la caractéristique

la plus saillante pour le bébé lorsqu'il écoute la parole maternelle (Fernald & Kuhl, 1987).

Mais la parole adressée au bébé possède une autre caractéristique remarquable et moins bien connue que ses caractéristiques prosodiques. Lorsqu'un adulte parle à un bébé avec l'intention de communiquer avec lui, c'est-à-dire de l'intéresser et de soutenir ses compétences expressives, il lui **raconte quelque chose**. Les échanges spontanés entre adultes et bébés s'apparentent alors parfois à des histoires banales et qui ne se construisent pas dans le langage mais dans l'énergie des gestes, des regards et des intonations. Si le bébé ne comprend pas le sens des mots pendant plusieurs mois, il peut reconnaître les courbes dramatiques des histoires et les tensions et les détente qu'elles façonnent. Le récit narratif est alors vécu comme trame temporelle dans les émotions et dans le corps. La narrativité relève d'abord d'une mise en tension suivie d'un relâchement, d'une détente, et orchestre une régulation subtile des états de vigilance, du vécu affectif et de l'attention. Le bébé comprend en effet ces histoires sans paroles dès la naissance car elles ont une fonction régulatrice fondamentale, tant sur le plan physiologique que cognitif et affectif.

Et le bébé commence à participer, de manière très marquée, à ces narrations non verbales à partir du second mois de la vie, lorsqu'une certaine maîtrise du souffle et de l'appareil phonatoire lui permet de vocaliser de concert avec ses partenaires. Nos travaux montrent en effet qu'un bébé âgé de 2 mois vocalise de manière coordonnée en réponse à son partenaire (Gratier & Devouche, 2011 ; Gratier et al., 2015). De plus, il co-construit la courbe de tension narrative en s'exprimant, vocalement ou corporellement, à des moments particuliers du discours adulte ; le plus souvent au moment où le niveau d'énergie atteint son maximum ou lorsque la tension redescend comme pour appuyer la satisfaction de la clôture (Gratier & Trevarthen, 2008). Les séquences du récit peuvent se complexifier à l'infini mais dès l'origine, on a le schéma d'une montée progressive à partir d'un point de départ, puis d'un retour au calme. Cette **dynamique narrative** accapare le bébé dont l'écoute active se manifeste dans le tonus corporel, les mouvements du corps et les mimiques du visage. Lorsqu'un adulte parle à un bébé, sa voix décrit donc une narrativité indépendante du sens linguistique. Il commence dou-

ement, il répète, reformule, relance. Il rend ses expressions prévisibles pour le bébé, puis introduit une variation ou une surprise. Dès les premières semaines de vie, le bébé, déjà bien éveillé et curieux, s'ajuste aux comportements de son partenaire, devient attentif à son attention envers lui, et coordonne ses propres expressions en relation avec la narrativité vocale, verbale ou gestuelle du partenaire. La narrativité est alors une manière d'éprouver le temps. Et cette manière d'éprouver le temps coïncide avec l'émotion que suscite l'histoire. Le

face à face avec un bébé, autour d'une histoire, devient très vite une expérience partagée durable et agréable. Le conteur ne va pas reproduire l'histoire avec ses structures et ses moments-clé prévus à l'avance, il va plutôt s'appuyer sur les indices corporels de tension et de détente du bébé et moduler la manière de dénouer l'histoire pour qu'elle continue à captiver son attention pendant un certain temps. C'est dans la relation à l'autre que s'organisent les trames temporelles des récits, surtout chez le bébé dans ce contexte hors langage.

Conclusion

Les bébés sont dotés dès la naissance d'une appétence relationnelle et narrative et sont bien équipés pour percevoir et exprimer les états émotionnels qui construisent les premiers liens. Ces appétences, lorsqu'elles s'actualisent dans les interactions répétées et coordonnées entre le bébé et ses proches, constituent le socle de tous les apprentissages à venir. Le développement cognitif est rapide et intense au cours de la première année de la vie : les bébés vont apprendre à identifier les récurrences pertinentes et à former des attentes précises sur leur environnement. À l'âge de 6 mois, ils connaissent déjà un certain nombre de mots, peuvent catégoriser diverses caractéristiques d'objets et sont capables d'associer les personnes avec leurs milieux. C'est en observant attentivement les qualités des expressions des autres et leurs interactions sociales que les bébés saisissent et puis comprennent des situations de plus en plus complexes. Je propose que cette possibilité de percevoir et de prédire le sens pragmatique du monde vient d'une sensibilité précoce à la qualité narrative des échanges signifiants entre personnes. C'est ainsi la narrativité du sensible qui prédispose l'enfant à l'usage de la langue qui devient alors le support des mille et un récits qui tissent l'histoire du monde.

Références bibliographiques

- Brazelton T.B., Nugent J.K. (1995). *The Neonatal Behavioural Assessment Scale*, London, MacKeith Press.
- Bushnell, I. W. R. (2001). Mother's face recognition in newborn infant: Learning and memory. *Infant and Child Development: An International Journal of Research and Practice*, 10(1-2), 67-74.
- Condon, W. S., & Sander, L. W. (1974). Neonate movement is synchronized with adult speech: *Interactional participation and language acquisition*. *Science*, 183(4120), 99-101.
- DeCasper, A. J. & Spence, M.J. (1986). Newborns prefer a familiar story over an unfamiliar one. *Infant Behavior and Development*, 9, p.133-150.
- DeCasper, A. J. & Fifer, W. P. (1980) Of Human Bonding: Newborns prefer their mothers' voices. *Science*, 208, 1174-76.
- Denison, S. & Xu, F. (2012). Probabilistic inference in human infants. *Adv. Child Dev. Behav.* 43, 27-58.
- Dominguez, S., Devouche, E., Apter, G., & Gratier, M. (2016). The Roots of Turn-Taking in the Neonatal Period. *Infant and Child Development*, 25(3), 240-255.
- Farroni, T., Csibra, G., Simion, F., & Johnson, M. H. (2002). Eye contact detection in humans from birth. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 99(14), 9602-9605.
- Fernald, A. & Kuhl, P. (1987). Acoustic determinants of infant preference for motherese speech. *Infant Behavior & Development*, 10, 279-293.
- Granier-Deferre, C., Bassereau, S., Jacquet, A. Y., & Lecanuet, J. P. (1998). Fetal and neonatal cardiac orienting response to music in quiet sleep. *Dev. Psychobiol.* 33, 372.
- Gratier, M. & Trevarthen, C. (2008). Musical narratives and motives for culture in mother-infant vocal interaction. *Journal of Consciousness Studies*, 15(10-11), 46-79.
- Gratier, M. & Devouche, E. (2011). Imitation and repetition of prosodic contour in vocal interaction at 3 months. *Developmental Psychology*, 47(1), 67-76.
- Gratier, M., Devouche, E., Guellai, B., Infanti, R., Yilmaz, E., & Parlato-Oliveira, E. (2015). Early development of turn-taking in vocal interaction between mothers and infants. *Frontiers in psychology*, 6(1167), 1-10.
- Hepper, P.G. (1991). An examination of fetal learning before and after birth. *Irish Journal of Psychology*, 12, 95-107.
- Kugiumtzakis, G. (1998). Neonatal imitation in the intersubjective companion space. In S. Bråten, (ed.), *Intersubjective communication and emotion in early ontogeny*, (pp. 63-88). Cambridge: Cambridge University Press.
- Legerstee, M. (1986). *La discrimination objet-personne et l'ontogenèse de la communication* Unpublished doctoral dissertation, University of Quebec, Montreal, CN.
- Mehler, J., Jusczyk, P., Lambertz, G., Halsted, N., Bertoncini, J., & Amiel-Tison, C. (1988). A precursor of language acquisition in young infants. *Cognition*, 29, 143-178.
- Meltzoff, A.N. & Moore, M.H. (1977). Imitation of facial and manual gestures by neonates. *Science*, 198, 75-78.
- Nagy, E. & Molnar, P. (2004). Homo imitans or homo provocans? The phenomenon of neonatal initiation. *Infant Behavior and Development*, 27, 57-63.
- Sai, F. Z. (2005). The role of the mother's voice in developing mother's face preference: Evidence for intermodal perception at birth. *Infant and Child Development*, 14(1), 29-50.

Neurosciences et littérature de jeunesse : je t'aime moi non plus ?

Dialogue entre Jeanne Ashbé, autrice-illustratrice pour la jeunesse

et Roxane de Limelette, psychologue, comédienne et lectrice

(ASBL Boucle d'or – Les livres au service du lien et de l'intégration sociale)



Les neurosciences sont régulièrement mises à toutes les sauces : elles seraient les clés de tout apprentissage pour les uns, ce serait du grand n'importe quoi pour les autres. Neurosciences et littérature de jeunesse peuvent-elles faire bon ménage ? Influencent-elles l'auteur dans sa conception de l'album et sa lecture ? Quel impact peuvent-elles avoir sur la lecture du texte et de l'image ? Et sur la réception du livre par le lecteur...
Dialogue construit autour de l'ouvrage de Thierry Joiris
Découvrir la neuroéducation : pour favoriser les apprentissages et l'enseignement.

De façon de plus en plus soutenue depuis quelques années, les neurosciences sont très présentes dans le paysage scientifique. Elles intéressent de nombreux domaines dont ceux de l'éducation. Savoir si la littérature de jeunesse peut, elle aussi, y trouver des résonances, telle est la question que nous nous posions.

Empêché quelques jours avant la date de cette conférence, le neuropsychologue Thierry Joiris qui devait co-animer cette conférence, n'était pas parmi nous.

Nous avons prévu de mettre en regard les apports des neurosciences avec la création d'albums et les lectures faites aux tout-petits : nous avons appelé cela « **trouver les points de rencontre** »...

Nous avons donc pris le relais de Thierry Joiris afin d'évoquer l'essentiel des grands principes qu'il relaie dans son ouvrage *Découvrir la neuroéducation*¹, dans lequel sont exposées de façon structurée les conditions favorables aux apprentissages mises en évidence par les neurosciences.

Nous nous sommes également nourries avec

beaucoup d'intérêt de l'ouvrage *Apprendre !*² du neuropsychologue Stanislas Dehaene. Il y décrit avec clarté les grands principes fondamentaux de la plasticité cérébrale et de l'apprentissage.

Nous vous invitons à vous tourner vers ces sources d'information qui ne manqueront pas de nourrir votre réflexion.

Dans le contexte qui est le nôtre maintenant où l'on cherche à être guidé - et souvent tout simplement rassuré - d'être dans le « bien agir » avec nos enfants, les neurosciences nous apportent de précieux éclaircissements, c'est certain.

Cependant nous avons construit notre intervention avec le souci de partager avec vous le message essentiel qui sous-tend toutes ces découvertes aussi séduisantes soient-elles. Et les neurosciences elles-mêmes, on ne le dit pas assez, soulignent ce point comme étant primordial : **l'interaction humaine** est - et reste - la base de tout.

Rien ne se fait, rien ne se passe, en dehors de l'interaction humaine, de l'attention portée à l'autre en tant que personne, dans son individualité, dans son

¹ T. Joiris, *Découvrir la neuroéducation*, Érasme, 2018.

² S. Dehaene, *Apprendre !*, Odile Jacob, 2018.

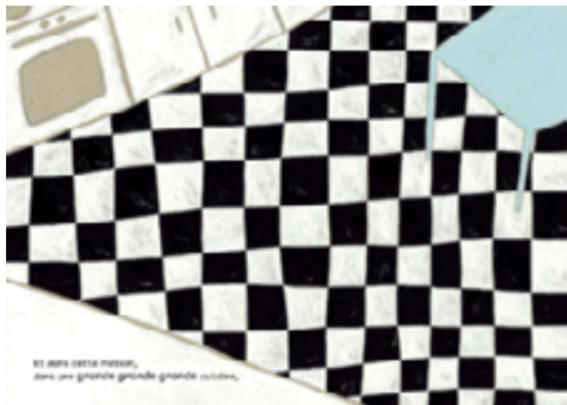
humanité. Et plus encore quand il s'agit de petites personnes en construction, en découverte de soi-même, du monde, du langage, de la pensée, de l'autre... Ces petits humains qui nous rassemblent autour de cette journée professionnelle 0-5 ans.

A la question posée par le titre de cette intervention « Neurosciences et littérature de jeunesse : Je t'aime moi non plus ? », la réponse est mitigée... Les neurosciences n'ont pas et n'auront pas réponse à tout. Elles se présentent comme une approche parmi d'autres, une **grille de lecture** parmi d'autres. Nous nous adressons donc à vous animées du souci de souligner l'importance d'être toujours sur un chemin de recherche, de ne pas figer les choses, de se méfier de cet aspect séduisant des neurosciences que nous avons évoqué, de rester dans une démarche active par rapport à tout cela et enfin de ne jamais perdre de vue la singularité de l'être humain.

Afin d'ancrer notre propos dans nos vécus de lectures à des jeunes enfants, nous avons choisi de vous montrer des images, des illustrations, des lectures d'albums...

Nous les avons mises en regard avec les compétences et les besoins des tout-petits : leur penchant pour le complexe, la maturation du cerveau émotionnel... ainsi qu'avec les principaux piliers de l'apprentissage que décrivent les neurosciences : l'attention, l'engagement actif, le retour sur information et la consolidation.

La lecture approfondie et commentée d'un album de Jeanne Ashbé, *La Fourmi et le Loup*, a montré



combien dans la démarche de création déjà, le fil rouge est avant toute chose celui du sensible. Qui pourtant rejoint, dans ce livre en particulier, le vécu des enfants, leur goût pour le mystère, leur curiosité à chercher du sens en toute liberté dans la lecture qui leur en est faite.



Au début et à la fin du livre, deux images de cuisine d'une complexité croissante dans le texte comme dans l'image.

Des albums aussi inattendus que *La Fourmi et le Loup*, *Pas de Loup*, mais aussi les petits rabats des *Lou et Mouf...* et bien sûr les milliers d'autres albums que l'offre éditoriale en littérature de jeunesse met à notre disposition, nous offrent une multitude de **rencontres singulières** à proposer aux enfants, même très petits : tant de choses se passent, tant de choses essentielles se mettent tout naturellement en place...

Un petit enfant à qui l'on donne lecture, à voix haute, encore et encore..., des albums de son choix dans des conditions qui lui permettent d'être respecté et entendu dans sa démarche, son approche, son vécu, ses émotions est abondamment nourri et porté dans son désir de connaître, de se connaître.

La rencontre du tout-petit avec l'album se fait nécessairement en présence d'un adulte, même si par la suite, le tout-petit qui a bénéficié de nombreux moments de lecture, pourra se retrouver, s'il le désire, seul face au livre. Comme nous l'a montré la petite Joséphine se re « lisant » un livre maintes fois raconté, dont on la voit s'emparer, tenter de le mémoriser, revenir sur ses erreurs...



À l'instar des nombreuses associations³ en France qui se sont penchées sur les conditions favorables à cet enrichissement émotionnel et psycho-cognitif du tout-petit et à ses besoins spécifiques quand on lui lit un livre, L'asbl Boucle d'or que nous représentons préconise une **lecture individualisée** avec le jeune enfant.

Cette pratique de lecture, la « lecture individualisée » se base sur le principe du tour de rôle, bien vite compris et respecté par les enfants.

On accorde son attention à un enfant à la fois, même au sein d'un petit groupe de trois, quatre, cinq enfants si l'on est en collectivité.

On lit à l'enfant le livre qu'il a lui-même choisi, à son rythme.

On respecte sa façon de nous écouter, en pointant peut-être un élément sur l'image et en le commentant... On est attentif à l'interaction que l'enfant établit avec le livre, avec nous : son besoin de tourner les pages très vite, de revenir en arrière, de fermer le livre... Son besoin de bouger, de s'éloigner, ...ou de se blottir contre nous.

On ne poursuit pas un objectif pédagogique qui viserait à améliorer les performances de l'enfant à qui on lit le livre. Il s'agit avant tout d'être aux côtés d'une petite pensée qui se met en mouvement, de l'assurer une fois encore d'être accompagné, entouré, encouragé dans sa curiosité de savoir, de comprendre, de se comprendre...



Cette lecture adressée à l'enfant, dans un moment de plaisir, sans jugement, sans attentes... est le meilleur terrain dans lequel pourront se mettre en place ces dispositions favorables aux apprentissages que les neurosciences ont mis en évidence.

Et si bien sûr celles-ci nourrissent notre réflexion, nous ouvrent à une meilleure connaissance des réalités cognitives et émotionnelles des enfants à qui nous nous adressons, il nous a semblé essentiel de terminer en vous ramenant avant tout à votre confiance, votre ouverture à l'autre, à ce « petit autre » qui vous écoute... et a besoin de votre écoute.

Nous sommes à ses côtés comme un tuteur, qui entoure, qui étaye la croissance d'une petite pensée en devenir...



³ À ce sujet, nous vous invitons à consulter les sites de l'Agence quand les livres relient (<https://agencequandleslivresrelient.fr>) et de l'association A.C.C.E.S. (www.acces-lirabebe.fr).

ATELIER 1 :

Théâtre de papier, lire avec le kamishibai

par Catherine Vanandruel, comédienne, formatrice en lecture

à voix haute et médiatrice du livre jeunesse

Raconter avec un kamishibai demande d'appréhender une technique simple, entre l'art du conte et la lecture à voix haute. Le travail se base sur la sensibilisation à la mise en scène de soi, le rapport avec l'auditoire, la manipulation des « planches » kamishibai, la maîtrise des différents focus pour maintenir l'intérêt et l'attention des tout-petits. Cette façon de lire avec un support visuel mobile donne de la vie à l'image et à l'histoire. Dans la pratique du kamishibai, la participation des jeunes enfants est souvent encouragée et leur expression orale stimulée



C'est Catherine Vanandruel, comédienne et lectrice qui a été choisie comme intervenante pour cet atelier. Formatrice en lecture à voix haute et médiatrice du livre jeunesse, elle tente de créer des liens entre le monde du théâtre et la lecture avec les tout-petits.

Après avoir posé quelques jalons historiques sur l'art ancestral du kamishibai, Catherine Vanandruel s'est attardée sur les aspects techniques de ce théâtre portatif. Elle a livré quelques trucs et astuces pour les futurs conteurs, tels que les lieux où se procurer les butai (castelet en bois), les maisons d'édition produisant des histoires adaptées à l'art du kamishibai, les bricolages et adaptations possibles pour transposer n'importe quel conte pour enfant. Elle a aussi expliqué comment poser sa voix et installer les moments de silence pour le bon déroulement de l'histoire.

Ensuite, l'atelier s'est poursuivi sous la forme d'une **initiation à l'art du kamishibai**. Nous avons pu aborder tant l'aspect pédagogique du kamishibai que la gestion de l'attention chez l'enfant et l'animation de manière générale.

Cet atelier s'est révélé intéressant pour toute personne désirant animer des groupes de jeunes enfants. Le kamishibai permet entre autres d'approcher et de conter une histoire autrement qu'à travers les pages d'un livre, en y associant tout le côté théâtral et le travail de mise en place de la voix que cet art ancestral implique.

Raconter avec un kamishibai demande d'appréhender une technique simple, entre l'art du conte et la lecture à voix haute. Le travail se base sur la sensi-

bilisation à la mise en scène de soi, le rapport avec l'auditoire, la manipulation des « planches » kamishibai, la maîtrise des différents focus pour maintenir l'intérêt et l'attention des tout-petits. Cette façon de lire avec un support visuel mobile donne de la vie à l'image et à l'histoire. Dans la pratique du kamishibai, la participation des jeunes enfants est souvent encouragée et leur expression orale stimulée.

Le matériel utilisé est constitué d'un castelet en bois (ou butai) et de de 8 à 16 planches illustrées dont on pourra profiter pleinement dans de nombreux lieux de rencontres où sont remis à l'honneur les arts de la parole : structures d'accueil, écoles, fêtes de quartier, veillées de conteurs.

Le butai est un castelet en bois qui a l'aspect d'une petite valise. Le montant antérieur (côté public) est fermé par trois portes que le conteur ouvre successivement au début de sa prestation afin de faire apparaître petit à petit la première planche illustrée au public.

Après avoir lu le texte correspondant à la première planche, le conteur la fait glisser et la place à l'arrière du kamishibai. Le public découvre ainsi la deuxième planche et ainsi de suite.

À la fin de l'histoire, le conteur peut fermer successivement les trois portes, signalant ainsi la fin du voyage dans l'imaginaire.

Compte-rendu par Farah Mrabet et Anthony Cremers, étudiants BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)

ATELIER 2 :

Pour que les récits et les comptines bercent la maisonnée

par Roxane de Limelette, psychologue, comédienne et lectrice

(ASBL Boucle d'or – Les livres au service du lien et de l'intégration sociale)

Comment pouvons-nous, en tant que professionnels de la petite enfance, sensibiliser les parents à l'importance de partager des moments de lecture avec leurs jeunes enfants ? Comment comprendre et accueillir leurs éventuelles craintes et réticences ? Et quand les différences sociales, culturelles et/ou linguistiques semblent faire obstacle, comment dépasser ces aprioris et construire aussi avec ces familles ? Quelques pistes et outils pratiques.

25 participants issus du monde des bibliothèques et de la petite enfance (ONE, enseignement, crèche...) s'étaient réunis autour de Roxane de Limelette à l'occasion de l'atelier intitulé **Pour que les récits et les comptines bercent la maisonnée** dont la vocation était de présenter les pistes à suivre pour sensibiliser les parents à la lecture chez les tout-petits. Conteuse, lectrice, comédienne et psychologue, Roxane de Limelette est à l'origine de l'asbl **Boucle d'or**, une association oeuvrant à promouvoir les livres comme outil de lien et d'intégration sociale. "L'objectif essentiel de l'association est ainsi de lutter contre les inégalités scolaires et sociales, inhérentes à l'absence de ces précieux objets culturels que sont les livres et la langue du récit, dans les premières années de la vie de l'enfant" (site Web Boucle d'or).

Aussi, c'est tout naturellement que Roxane de Limelette a entamé son atelier par la lecture d'une histoire qui allait permettre aux participants de se reconnecter avec l'enfant qui est en eux. C'est en compagnie de *Marlaguette* (de Marie Colmont) que notre voyage a commencé.



Ce voyage avec *Marlaguette* nous rappelle à quel point le livre, le récit, est avant tout une émotion, bien avant d'être un vecteur d'apprentissage. C'est d'ailleurs une des difficultés fondamentales à gérer pour les médiateurs du livre en dehors de l'école : démontrer que le rapport au livre peut être une source de plaisir, et non pas, uniquement, une contrainte et une difficulté liées au fait d'apprendre à lire ou écrire.



Roxane de Limelette a entamé l'atelier avec une question fondamentale : **pourquoi sensibiliser les parents ?**

La question peut sembler anodine, pourtant, elle est au centre de la problématique qui nous occupe. En effet, pourquoi un enfant devrait-il apprendre à lire s'il est ignorant du plaisir que cela peut représenter ? Ce plaisir, d'être celui qui lit ou à qui on lit, est, comme l'indique notre intervenante, un moment privilégié, une "rencontre intime et affective avec et autour du livre".

Roxane de Limelette nous rappelle que le livre est un outil de développement du langage et de la pensée et qu'il est important de ne pas y voir que l'apprentissage (obligatoire) de la langue. Il est important que les parents perçoivent le livre comme un moyen amusant et ludique de découvrir l'écriture et la lecture mais également comme un incroyable instrument d'ouverture au monde, aux autres, ainsi qu'à la culture sous toutes ses formes (y compris la culture d'origine).

Pour compléter cette première approche, Roxane de Limelette attire notre attention sur **la richesse incroyable de la lecture dans le contexte multiculturel et plurilingue** qui est le nôtre. Lectures plurilingues, lectures dans sa langue maternelle au groupe ou de façon individualisée, permettent ainsi de valoriser la langue maternelle des parents, tout en s'ouvrant aux cultures que nous côtoyons.

Certes, tout ceci peut paraître très évident et logique à toute personne sensibilisée par la lecture chez les tout-petits. La question sous-jacente serait donc d'identifier **ce qui freine les parents lorsqu'il s'agit de lire avec/aux tout-petits ?**

Lorsque Roxane de Limelette interpelle les participants sur ce sujet, les réponses fusent et parmi celles-ci, l'idée préconçue du bébé qui n'a

pas "besoin" de lecture ressort nettement. Parmi d'autres, nous retrouvons également la méconnaissance de la littérature pour la jeunesse et les tout-petits, mais également le manque de confiance du parent en ses capacités de lecteur, ou encore son exclusion de la langue française, voire un déracinement de sa propre culture.

Nous constatons aussi que certains parents n'aiment simplement pas lire, éprouvent des difficultés dans leur rôle de parent, sont confrontés à des difficultés quotidiennes... autant d'éléments éloignant le parent de la lecture et donc, indirectement, le tout-petit.

Roxane de Limelette insiste donc sur l'importance de pouvoir goûter ces moments de lecture avec les tout-petits, de prendre le temps, de se poser, de souffler, et de se laisser également guider par sa langue maternelle quand elle n'est pas le français. L'oralité est une piste, et un parent allochtone lisant dans sa langue permettra à son enfant de conserver/tisser un lien étroit avec la langue maternelle (ce que les écoles ont souvent tendance à proscrire pour favoriser l'apprentissage du français).



Roxane de Limelette propose alors **quelques pistes** pour accompagner au mieux les parents souhaitant lire avec/à leurs enfants. Partant des **bibliothèques**, elle complète avec la situation dans les **classes**, et enfin dans les **crèches**. Si l'intervenant-médiateur du livre et de la lecture est au coeur du propos qui suit, il est surtout l'élément de transition entre l'enfant et les parents. Aux intervenants donc de piquer la curiosité des parents qui croisent leur chemin ! La médiation du livre n'a jamais été aussi décisive dans cette relation enfant-parent.

S'il est essentiel que les **bibliothécaires** connaissent bien la littérature de jeunesse afin de conseiller au mieux les parents poussant la porte de la bibliothèque, Roxane de Limelette met l'accent sur la **qualité de l'accueil** qui doit être prodigué à ces

lecteurs en vue de les rassurer dans un premier temps, puis de les fidéliser à la lecture. Cet accueil passe nécessairement par un aménagement de l'espace le plus optimal possible pour accueillir un "coin lecture" confortable et cosy mais également en envisageant une signalétique adéquate pour inviter les usagers à s'approprier le lieu, l'espace, les collections. Des affiches, des folders, des listes d'albums, des conférences sur le sujet sont autant d'outils mais ne remplacent pas le contact humain. Aller à la rencontre des parents est primordial, sans les "obliger" à aimer lire, sans juger leur niveau de lecture, sans les accabler au premier contact d'un règlement qui pourrait s'avérer rebutant.

Les partenariats seront ici d'une importance primordiale avec les crèches, les écoles, les consultations ONE... pour renforcer ce rapport à la lecture.

La même qualité d'accueil sera attendue **au sein des classes de maternelle**. Roxane de Limelette renforce cette notion d'accueil en suggérant d'inviter un parent à lire ou raconter une histoire au groupe d'enfants, ou à lire individuellement pendant l'heure d'arrivée du matin, ou encore d'inviter les enfants à prendre un livre de la maison (même s'il faut garder en tête que cela pourrait entraîner une certaine faiblesse dans la qualité des ouvrages choisis par les plus petits).

Tant dans les classes qu'en crèche, Roxane de Limelette préconise de créer un coin lecture, une bibliothèque jolie, décorée, à laquelle les parents pourront eux aussi accéder lorsqu'ils amènent ou viennent rechercher leurs enfants. Cet espace pourra être aussi le théâtre de séances photos, vidéos des enfants avec les livres, durant une séance contée, durant une séance libre... et ce pour laisser trace du rapport de l'enfant au livre aux parents qui "passent" dans la classe, la crèche. Ici aussi, des réunions de sensibilisation, des conférences, des listes d'albums, des affichages de suggestions seront des alliés précieux. Et pourquoi ne pas emmener ces parents depuis la classe, la crèche, dans les bibliothèques publiques dont ils n'osent peut-être pas franchir le seuil, considérant à tort qu'ils n'ont pas (le droit à l') accès aux savoirs qui y sont entreposés ? Enfin, au départ de l'enfant de la crèche, pourquoi ne pas lui offrir un album pour que le petit lecteur continue d'associer l'objet livre au plaisir ?

L'atelier fut jalonné de compte-rendus de nombreuses **expériences de lecture** avec les tout-petits... et leurs parents. Photos, vidéos, échanges entre participants étaient au rendez-vous pour enrichir un propos inspirant.



Parmi ces expériences, comment ne pas revenir sur **la lecture aux nouveau-nés** en couveuse, une approche conçue par le service de néonatalogie du CHR de Namur ? Séverine Vanesse, infirmière du service a ainsi pu démontrer toute l'importance du soin psychique qui pouvait être apporté au nouveau-né,

qui, comme l'a démontré la conférence de la matinée, entend. Dans cette optique, *Bon...* de Jeanne Ashbé est une oeuvre soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles et distribuée auprès des jeunes parents.

Parmi les autres témoignages touchants livrés par Roxane de Limelette, *Un train passe* de Donald Crews, a permis de réunir autour de la lecture une petite fille et sa maman illettrée. L'occasion de rappeler que pour un enfant, le degré de maîtrise de la langue par sa maman ou son papa n'a pas d'importance. C'est le moment de partage qui compte. Dans ce cas précis, Roxane de Limelette allait à la rencontre d'enfants "parqués" dans des **services de pédiatrie** suite à des injonctions juridiques, et lisait, durant les séances de visites, incitant ainsi la réunion du petit et de son parent, autour du livre.



L'ONE (Office de la naissance et de l'enfance), par ses lieux de consultation, est propice pour favoriser la rencontre des parents et des livres. Malheure-

usement, les consultations libres étant aujourd'hui remplacées par des rendez-vous, il est de plus en plus difficile pour les bénévoles de pouvoir sensibiliser les parents. À ce sujet, Roxane de Limelette regrette qu'il soit si complexe de toucher les pédiatres. Elle considère cependant que toutes ces petites graines semées ici et là contribuent à rassembler parents et enfants autour du livre et de la lecture.

D'autres idées surgissent durant l'atelier tels que les "sacs à livres" dans une classe maternelle, pour que les enfants puissent raconter le livre aux parents à la maison, ou encore les puéricultrices en crèche qui annoncent le moment de lecture par un morceau de musique dans les différentes sections de la crèche.

Nous contemplons aussi les photos de la section jeunesse de la bibliothèque publique de Malmö en Suède qui a pris le pli d'organiser ses rayons en mettant en avant les albums en langue étrangère, préférant rassurer ses publics allochtones dès leur arrivée et valorisant ainsi la langue maternelle des parents.

La question des langues a permis de mettre en avant, d'une part la nécessité de valoriser les compétences et connaissances des parents qui peuvent nous partager les histoires et contes de leur pays et, d'autre part, des outils tels que le fonds multilingue pour la jeunesse de la bibliothèque de Laeken, ou encore la revue Takam Tikou qui peut aider au choix de titres multilingues.

Une étude de l'Université d'Ottawa de A.-M. Dionne, largement mentionnée par Roxane de Limelette, démontre que l'enfant qui, dans un contexte où l'écrit est très présent et où les parents lisent et interagissent avec les plus jeunes, où les visites en bibliothèque sont régulières et où donc, **les parents sont des "modèles" en lecture et en écriture**, développe autant les fonctions de l'écrit, que ses aptitudes langagières ou sa conscience des sons et de l'oralité.

Nul doute que les participants de cet atelier sont repartis enrichis de réflexions, d'échanges, d'idées, et pour paraphraser Roxane de Limelette : **prenons le temps de lire aux enfants le plus longtemps possible et n'arrêtons pas parce qu'ils "savent" lire seuls !** Gardons précieusement ces moments de "rencontre intime et affective".

Compte-rendu par Natacha Wallez, professeur (IESSID - HE2B)

ATELIER 3 :

Préparer les lecteurs de demain en créant un lien affectif avec les livres

par Sophie Gagnon, enseignante du français de l'Université du Québec à Montréal,

spécialisée en littérature de jeunesse, autrice didactique et formatrice

La petite enfance est le berceau des futurs lecteurs, un moment important pour développer avec eux un lien tout particulier avec des livres. Cet atelier est l'occasion de découvrir des albums à lire en groupe et des activités ludiques, amusantes et rassurantes autour de la lecture.



Cet atelier s'est présenté comme une discussion et une réflexion collective, encadré par l'intervenante, Sophie Gagnon, qui n'a pas manqué de partager son expérience personnelle. Cette enseignante du français à l'Université du Québec et spécialiste de la littérature de jeunesse n'a pas hésité à faire participer activement et physiquement ses interlocuteurs qui étaient nombreux pour l'occasion. Pas moins de 43 personnes, la plupart issues du milieu de l'enseignement, ont participé à cet atelier qui s'adressait à tous les acteurs du monde du livre.

Après une séance de questions par petits groupes sur les thématiques des livres avec les enfants, notamment sur les stéréotypes et appréhensions de la lecture avec des très jeunes, Sophie Gagnon a invité son auditoire à réfléchir collectivement en vue de dégager les **cinq grandes caractéristiques du lecteur**, pour ainsi déterminer le "but" de l'enseignement de la lecture.

S'ensuivirent alors des propositions de « mini-ateliers » notamment autour du développement des cinq caractéristiques du lecteur. Les participants ont pu aborder la question des lieux de lecture et la « disposition » des livres afin de créer une appropriation de l'objet et de la narration par l'enfant.

Sophie Gagnon a ensuite incité ses auditeurs à réfléchir au **choix des livres** que l'on peut proposer aux enfants, et à la place donnée à ceux-ci dans le

quotidien des enfants. La question de la fréquence à laquelle on expose les enfants à la lecture était également au cœur du propos.

Ces ateliers ont permis de définir les modalités de lecture et de comprendre comment amener l'enfant à avoir envie d'être avec le livre. En résumé, Sophie Gagnon insiste sur trois mots d'ordre : diversité, accessibilité et confiance.



La diversité tout d'abord. Celle-ci est déjà présente dans la modalité de lecture. Elle peut en effet s'exécuter en groupe ou seul, en sous-groupes, par âge, par besoin. Elle peut également être chantée, ou induite par le jeu, par l'interaction des lecteurs par des jeux de rôles... De même, on retrouve cette diversité par le choix des thèmes, des illustrateurs, des supports (marionnettes, peintures...).



L'accessibilité sera favorisée par la mise en place de rituels de lecture quotidienne afin d'avoir un "rendez-vous lecture" pour l'enfant, un moment dans sa journée où il va profiter d'un moment agréable avec le livre.

Si l'enfant doit toujours passer par un adulte pour avoir accès au livre, le livre ne sera pas le sien, mais celui de l'adulte. Pour éviter ça, quelques astuces ont été partagées comme l'usage de malles à linge ou de caisses qui, avec de l'imagination, deviennent des « bateaux individuels », pour le moment lecture, ou encore l'usage d'étagères à hauteur des petits, suivant leur âge et leur taille, et idéalement, où les couvertures des livres sont visibles par l'enfant. Tout ceci en vue de créer un cocon de bien-être avec le livre. Le livre devient alors un refuge que l'enfant peut rejoindre quand il le veut, quand il en a besoin.

Dernier mot d'ordre, **la confiance**. Il est en effet important de ne pas craindre la « casse » car cela pourrait nous pousser à avoir des réactions involontaires qui bloqueraient l'élan de l'enfant quand il va vers le livre : par exemple, pousser des grands cris à chaque fois que l'enfant s'approche de l'armoire à livres.

D'autant que des alternatives existent pour que les enfants arrivent à prendre soin du livre. Par exemple, nous pouvons créer un hôpital à livres et responsabiliser les enfants qui y amènent leur ami-livre s'il a un problème. Dans le cas de livres plus précieux, il ne faut pas hésiter à créer un rituel autour du livre pour que l'enfant sente la différence entre les livres ordinaires qu'il peut manipuler à sa guise et les livres exceptionnels auxquels il faut faire attention.

Pour que ces trois mots d'ordre soient efficaces, il faut aussi que le lecteur adulte éprouve du **plaisir à lire**, qu'il s'implique dans sa lecture, en émettant des sons, en mettant de l'emphase, en prenant des voix différentes.

Surtout, avec les tout-petits, il sera très important d'arrêter la lecture quand l'enfant en « a marre ». Le livre doit demeurer un moment de plaisir et de calme, sans forcer le tout-petit à aller jusqu'au bout de l'histoire, sans le gronder quand il ne parcourt pas le livre dans le bon sens, etc.

Au final, le public présent a pu mieux appréhender la lecture avec un public de jeunes enfants et mieux comprendre comment favoriser et aider à la création d'un lien émotionnel entre l'enfant et le livre. L'atelier fut très ludique et mêlait discussions, mises en pratique et explications plus théoriques.

Le lien affectif entre les enfants et le livre s'est dessiné très concrètement jusqu'à considérer les aménagements possibles de lieux de lecture pour les enfants. C'est ensuite l'appropriation du support livre par l'enfant via ses cinq sens qui a fait écho aux différents contextes de lecture pour les enfants. Enfin, Sophie Gagnon a largement exploré la question du choix des différents types de livres à raconter aux enfants, en rappelant que chaque âge a son approche de la lecture et que différents dispositifs de lecture restent possibles avec les enfants.

Compte-rendu par Romande Baudoux et Clara Evrard, étudiantes BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)

ATELIER 4 :

Jouons avec les livres !

par Philippe Brasseur, auteur-illustrateur de *1001 activités autour du livre*,

formateur, conférencier

Dans un grand bain de livres de toutes sortes, venez expérimenter 1001 jeux pour que les enfants soient curieux, actifs et créatifs avec le livre... et développent, dans le plaisir, des compétences de futurs lecteurs.



Philippe Brasseur est un « cultivateur d'idées ». Après un parcours dans la publicité, l'organisation d'événements et l'édition jeunesse, il est depuis 2002 consultant et formateur en créativité : il développe avec passion la « souplesse mentale » dans des mondes aussi variés que l'entreprise (il est expert APM et GERME), l'école ou l'hôpital. Il a écrit et illustré plusieurs livres sur la créativité (dernier paru : *La grande fabrique à idées* chez Casterman), ainsi que des livres pour enfants et *1001 activités autour du livre* (Casterman), qui a inspiré cette conférence-atelier. Il a ouvert le centre « Creativita » près de Bruxelles, où il vit avec sa femme et leurs 4 enfants. Son site internet est riche en articles, vidéos et outils à télécharger : www.philippebrasseur.be.

Pendant toute la conférence, Philippe Brasseur a proposé des activités qu'il réalise habituellement avec les enfants. Néanmoins, cette fois-ci, c'était avec la trentaine de participants-adultes qui étaient venus assister à sa conférence qu'il s'est lancé dans l'aventure.

Parmi ces activités proposées, "**Si je pouvais me transformer**" a vu nombre de livres disposés sur le sol. Le but de l'activité était limpide : si l'on pouvait se transformer en quelque chose, quel serait notre choix individuel ? Chacun se promenait parmi les livres et se « laissait choisir » par une image de personne, animal, objet... représentant ce en quoi il aimerait se transformer. Ensuite, nous devions former des trios, et présenter chacun notre choix au sein de ces groupes avant de nous réunir en plénière et transmettre notre ressenti par rapport à l'activité. Enfin, Philippe Brasseur nous a expliqué pourquoi il aimait faire cette activité avec des enfants : un livre peut nous représenter de différentes et multiples façons, être comme « miroir, fenêtre, porte-voix » devenant alors médiateur de la relation.

Nous avons ensuite joué au « **domino de livres** ». Un premier livre était posé par terre, puis nous avons été invités à poser d'autres livres, en ligne, en nommant chaque fois un point commun qu'il pouvait avoir avec le précédent. Cela pouvait être la couleur, le format, le sujet, l'illustration, mais aussi l'épaisseur, la rigidité, une lettre, le nom de l'éditeur etc. Bref : tous ces éléments du livre qu'on néglige habituellement pour nous concentrer uniquement sur son contenu.

Un autre exemple d'activité réalisée fut le "**qui est-ce ?**". Après avoir aligné une série de livres, nous avons dû poser des questions à Philippe Brasseur qui répondait par oui ou par non, et cela, en vue de trouver le livre qu'il avait sélectionné. Une fois le livre identifié (*La souris et le voleur* de Jihad Darwiche et Christian Voltz), il nous a raconté l'histoire en ayant des interactions humoristiques avec une souris en peluche à laquelle les enfants peuvent s'identifier. Il nous a ensuite expliqué les multiples façons de lire une histoire et nous a montré différentes manières de jouer avec le texte d'un livre (en changeant le texte pour surprendre l'enfant, en lui demandant de nous faire lire en montrant les lignes de texte du doigt...). Philippe Brasseur a ensuite expliqué l'intérêt de construire autour du livre un véritable « **parcours lectures** » (du titre de l'ouvrage de Sophie et Gaëtan Duprey, Accès Éditions) constitué de : une mise en appétit – la lecture proprement dite, avec ses variantes –, une appropriation et une mise en réseau. Il est en effet très important que l'enfant s'approprie le livre, qu'il fasse de l'histoire, la sienne, et qu'il éprouve un ressenti grâce à la mise en scène ou une lecture théâtrale.

D'autres exemples d'activités sur le livre ont été partagés, comme demander à l'enfant de dessiner ce qui l'a le plus impressionné ou lui demander de réaliser la couverture du livre sans la lui avoir montrée au préalable...

C'est dans cet ordre d'idées que s'inscrit une des autres activités qui nous a été présentée : "**reconstituer l'histoire**". Pour cette activité, Philippe Brasseur a collé les pages de l'album *La souris et le voleur* dans le dos de neuf personnes et leur a demandé de se mettre en ligne de sorte à respecter la chronologie de l'histoire... mais sans échanger un seul mot.

L'activité a bien fonctionné, mais il est préférable pour des enfants de pouvoir parler pour faire ce jeu. Un enfant peut ensuite lire l'histoire construite par le placement des participants et une erreur n'est pas forcément problématique puisqu'elle pourra être source de questionnement et d'apprentissage.

Suite à cet exemple, Philippe Brasseur a expliqué que le rapport au corps, au mouvement, était très important pour les enfants et que les faire jouer de la sorte était une bonne façon pour eux de se sentir encore plus concernés par l'histoire et d'ancrer en eux des notions spatio-temporelles. Il a ensuite montré plusieurs **reconstitutions d'images** / peintures célèbres réalisées en 30 minutes (en se déguisant, en se mettant en scène) puis prises en photo, une autre manière de stimuler les enfants et de leur apprendre à « lire les images » avec attention.

Dans l'activité "**mise en réseau**", il s'agissait de mettre un livre, n'importe lequel, au sol et d'ensuite en poser un à côté lorsqu'on identifiait un point commun entre les deux ouvrages. La difficulté était de ne pas pouvoir utiliser deux fois la même ressemblance et de devoir partir dans des catégories précises : même thème, même illustrateur, même genre de personnage... Cette activité visait à stimuler la recherche et l'observation. Une des variantes : demander à l'enfant de **trouver une chose précise** dans plusieurs albums comme « tous les soleils » ou un même sujet riche comme « l'amour », « la chaleur », etc. L'enfant pourra ainsi vite constater que la chose recherchée est souvent présente sous différentes formes grâce aux styles des illustrateurs.

"**Inventer une histoire**" est une activité qui a été réalisée en constituant quatre groupes : dans le premier groupe, chacun choisissait dans un livre une image de « personnage », dans le deuxième un « objet », dans le troisième un « lieu », dans le quatrième une « action ». L'activité s'est ensuite déroulée selon un schéma précis :

- Un personnage
a besoin d'
- Un objet
pour l'obtenir, il se rendra dans
- Un lieu
et il y accomplira
- Un acte spectaculaire.

L'histoire se construit ainsi au hasard. Présentant tout d'abord un personnage en lui donnant une identité avec des détails inventés, puis en laissant une personne du deuxième groupe apporter l'objet que le personnage cherche et en expliquant pourquoi il en a « absolument besoin » (il faut qu'il en ait un besoin vital, pour que l'histoire soit solide et captivante). Le troisième groupe présente alors dans quel lieu se trouve cet objet et le dernier groupe ajoute ce que doit faire le personnage pour récupérer son bien (ou pas).

L'imagination et les interventions sont totalement libres et Philippe Brasseur a précisé que comme dans cette activité, on lève la main pour prendre la parole, on ne juge pas les idées. L'animateur reformule régulièrement l'histoire afin qu'aucun enfant ne se perde en route.

Au final, dans le temps imparti, six activités différentes ont été menées, dans la bonne humeur, en nous indiquant clairement comment celles-ci étaient adaptées aux enfants. Philippe Brasseur ne s'est jamais montré avare de consignes supplémentaires pour compléter le bagage que les participants ont eu la chance d'emporter avec eux après ces deux heures intenses et enrichissantes.

Compte-rendu par Laura Selmeçci et Lionel Borremans, étudiants BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)

ATELIER 5 :

Les langues, c'est la classe ! : L'accueil des enfants allophones en maternelle

par Bernadette Mot, professeure honoraire d'éducation physique et Christine Thiry, institutrice

Dans la diversité linguistique des classes, comment aménager dès la maternelle un climat linguistique sécurisant permettant de soutenir les apprentissages, l'intégration scolaire et sociale ? Quelle place pour la lecture et pour le livre ?

L'atelier 5, « Les langues c'est la classe ! », propose une sensibilisation aux **inégalités en lecture vécues par les enfants allophones dès l'entrée en maternelle ou primaire**. Cette rencontre est animée par **Bernadette Mot** (ancienne professeure d'éducation physique) et par l'institutrice **Christine Thiry**, deux intervenantes provenant du Centre Scolaire des Dames de Marie de Saint-Josse-ten-Noode.

L'atelier se déroulait autour de quatre activités basées tantôt sur des vidéos, tantôt sur des jeux à partir desquels les professionnels de l'éducation présents ont pu s'exprimer, apprendre et partager leurs expertises et leurs préoccupations.

Les intervenantes ont débuté l'après-midi en se présentant en une langue étrangère : le turc. Pareillement, les participants ont été invités à donner leur prénom dans cette même langue. Sans plus attendre, une vidéo est lancée et la première activité démarre.



La **première activité** consiste à se mettre en situation d'un élève étranger, dont la langue française lui est toute aussi étrangère, afin de ressentir la tension que l'élève subit au quotidien lorsqu'il ne comprend pas ce qui se passe en classe. Pour cela, les vingt-quatre personnes présentes observeront une première vidéo d'une femme parlant turc, bougeant et faisant des signes bien particuliers. Après le visionnage de cette vidéo, les participants se lèvent et la même vidéo est représentée. Mais cette fois-ci les intervenantes reprennent les gestes de la vidéo, certains des participants les imitent mais ne comprennent pas tandis que d'autres observent

sans rien faire. A la fin, **Bernadette Mot** invite à prendre en compte la difficulté pour les enfants allophones, le stress engendré qui pousse certains à imiter le professeur alors qu'ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande.

Une participante intervient en disant qu'elle était contente qu'il y ait des gestes : cela lui a permis de comprendre qu'on parlait avec les différentes parties du corps. Et **Christine Thiry** profite de cette intervention pour rebondir sur l'importance du langage corporel, des gestes pour la mémorisation ou la compréhension des plus jeunes. Des vidéos du même exercice avec des enfants allophones sont montrées (ce même exercice effectué par Bernadette Mot en troisième ainsi qu'en deuxième maternelle). On peut clairement identifier les mimétismes face à l'inconnu, ou le rejet total de l'exercice par les enfants.

Cette démonstration est suivie d'échanges entre les participants pour adapter cet exercice en jeu (comme un « Jacques a dit ») et aux différents âges.

La **deuxième activité** aborde la lecture chez les enfants allophones. On invite les participants à mettre des livres à disposition des plus jeunes, afin de faire du livre un objet du quotidien. Pour ceci, on présente les « sacs à albums ». Une activité à proposer en classe : des sacs composés d'un album jeunesse et d'un jeu sur l'histoire de cet album que l'enfant ramène chez lui pour le découvrir avec ses parents. Ces différents sacs circulent entre les participants qui les découvrent les uns après les autres. Une participante apporte son avis en faveur de ce travail qui donne à l'enfant l'envie d'entrer dans la lecture : « *même si les enfants ne peuvent pas forcément lire, juste le feuilleter, alors c'est déjà gagné* ».





La **troisième activité** que présente Christine Thiry consiste à proposer à l'élève un exercice lui permettant de faire l'expérience de la matérialité du mot. Il s'agit de montrer l'importance de relier le mot entendu à sa graphie en invitant les enfants à chercher des mots dans des livres ou sur des affiches. L'activité mène les participants à un désaccord fondé sur leurs expériences personnelles. Les intervenantes essaient alors de faire comprendre que le but de l'activité est de donner aux enfants un référentiel de vocabulaire pour que les tout-petits commencent avec les mêmes bases.



Lors de La **quatrième activité**, de nombreux outils et jeux travaillant la mémoire, ou sur les mots, sont disposés dans le fond de la salle. L'assistance est invitée à les observer, par petits groupes, sous la supervision des intervenantes. Cet atelier s'achève par des échanges plus individuels.

Compte-rendu par Mélissa Vermaut et Nathaniel Krupa, étudiants BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)

En conclusion

Cet atelier aura rempli son objectif : un véritable échange dynamique sur les conditions scolaires des enfants allophones a été mené. Les participants ont pu profiter des expériences de **Bernadette Mot**, avec son quotidien consacré aux enfants allophones, et de celles de l'institutrice **Christine Thiry**. L'ambiance a pu être électrique à certains moments, mais tous ont cherché à comprendre ce qui convient le mieux aux tout-petits. Les participants ont néanmoins pu découvrir de nouvelles activités, et ont tous pu comprendre les difficultés auxquelles font face les enfants allophones aujourd'hui.

ATELIER 6 :

La lecture d'images chez les 0-5 ans

par Loïc Gaume, auteur, illustrateur et enseignant à La Cambre

Loïc Gaume abordera la question de l'élaboration des éléments visuels dans son album *Plus de place !* paru aux éditions Versant Sud Jeunesse dans le cadre de la Fureur de lire et du Plan lecture ainsi que dans une sélection d'albums jeunesse d'autres auteurs et illustrateurs. Comment les enfants sont-ils amenés à développer leur lecture d'images en lien avec le texte ou non ? Comment les formes, les couleurs nourrissent-elles la narration et leur imaginaire ?



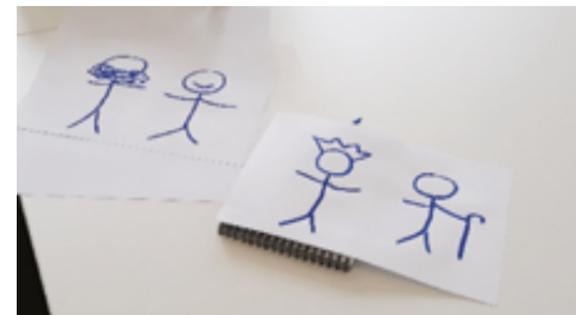
Loïc Gaume est auteur, illustrateur et graphiste, il a fait ses études à la Cambre où il est actuellement enseignant dans le cadre du cours de « narration visuelle » de Pascal Lemaître. Auteur des albums *Contes au carré* (paru chez Thierry Magnier) et *Plus de place !*, il réalise également des bandes dessinées, organise des ateliers et se rend régulièrement dans les écoles. Il a précédemment travaillé dans la section jeunesse d'une librairie et a créé sa propre maison d'édition.

Dans cet atelier, Loïc Gaume a développé la question de la création et de la lecture d'images chez les enfants de 0 à 5 ans en lien avec sa pratique.

La **première heure** était plutôt consacrée à une introduction générale à l'image chez l'enfant. Il a brièvement présenté ses albums *Plus de place !* et *Contes au carré* (plutôt pour les enfants de 6 ans et plus). Pendant cette séance théorique, Loïc Gaume a abordé la notion de « degré d'iconicité », qui est en réalité le rapport analogique entre une image et son référent, ou l'écart entre l'élément représenté et sa représentation. Il a illustré le « degré d'iconicité » en

prenant 9 représentations différentes d'un écureuil (tirées principalement d'albums jeunesse), qu'il a classées de la plus « fidèle » à la réalité (une photo) à la plus schématisée (un pictogramme).

Loïc Gaume a ensuite montré différents exemples de pictogrammes dans notre vie courante. Il nous a expliqué qu'il avait eu l'occasion de faire une expérience avec plusieurs enfants, durant laquelle il leur avait présenté des pictogrammes représentant une même notion (écureuil, grenouille, etc.) et leur avait demandé de les classer par ordre du plus reconnaissable au moins reconnaissable. Il a alors constaté que, en fonction des âges et par rapport aux participants au sein du colloque, les classements ne sont pas identiques. Les enfants et les adultes n'ont pas la même vision de l'image. Enfin, Loïc Gaume a analysé ses propres livres afin d'expliquer plus concrètement ce qu'il disait. Il a illustré son propos en faisant des liens avec la couleur, la double lecture, l'archétype qu'il a défini comme « modèle, ou image mentale, qui se fonde sur une image représentative caractérisée et reconnaissable ».



La **seconde heure** était une mise en pratique des concepts théoriques. L'animateur a demandé de réaliser une activité qu'il propose généralement aux enfants : concevoir les pictogrammes les plus simples, mais les plus représentatifs possibles. Par exemple, il fallait savoir faire des pictogrammes de rois et de princes les plus synthétiques possibles mais néanmoins facilement différenciables. Des marqueurs et des feuilles blanches étaient à disposition des participants.

Au total, 21 personnes ont assisté à l'atelier. Il s'agissait principalement de professeurs, d'illustrateurs, d'auteurs et bibliothécaires. Loïc Gaume a pris le temps d'écouter les questions de chacun. Il a suscité les interactions et était très attentif à chacun.

Une des participantes a d'ailleurs trouvé cette activité tellement intéressante qu'elle envisageait de l'organiser au plus vite avec ses élèves. Parmi les questions posées par les participants, en voici deux qui renforcent la dimension pratico-théorique qui s'est dégagée de cet atelier.

« Le livre *Contes au carré* est basé sur les couleurs. Mais comment est-ce que cela marche avec les enfants daltoniens ? »

Loïc Gaume a répondu qu'il était lui-même en partie daltonien et pour remédier à cela, il avait beaucoup insisté sur les contrastes pour permettre à l'enfant de pouvoir, malgré cela, lire l'image.

« Pour vous, Loïc Gaume ce qui compte dans un album jeunesse, c'est d'abord l'image ou d'abord le texte ? »

L'auteur-illustrateur a répondu que cela dépendait des livres, et que dans *Plus de place !* par exemple, l'image était venue avant le texte. Pour *Contes au carré*, le texte et l'image sont complémentaires.

Dans cet atelier, Loïc Gaume nous a proposé de comprendre la façon dont les enfants perçoivent les images et le lien qu'ils établissent avec l'histoire qu'on leur raconte. Chez les enfants, les images sont très importantes. Lorsqu'ils ont de belles illustrations devant leurs yeux quand on leur raconte une histoire, ils sont emportés dans un autre monde, entièrement transportés dans l'imaginaire, et ils ne font presque plus attention à ce qui se passe autour d'eux. Alors comment les enfants perçoivent-ils les images des histoires qu'on leur raconte et comment les faire vivre ?

Nous le voyons, les images sont très importantes dans les albums jeunesse. Elles accompagnent la lecture et elles sont indispensables pour l'enfant. Cependant, pour qu'il les comprenne facilement, il faut rester dans une certaine simplicité, et c'est cela le véritable défi d'un bon illustrateur. Pour Loïc Gaume :

« Les images sont au service de la narration. »

*« Dans *Contes au carré*, ce que je n'ai pas su dessiner, je l'ai écrit. »*

Compte-rendu par Camille Coumans et Justine Goossens, étudiantes BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)

ATELIER 7 :

Le livre, support privilégié pour enrichir la langue et structurer la pensée de l'enfant de l'école maternelle

par Jannique Koeks, chargée de projets littéraires et de formations en littérature de jeunesse

En abordant tour à tour l'animation des temps de parole faisant suite à la lecture d'un album, le rôle des interactions adulte-enfants dans la compréhension orale du récit, les pistes pour favoriser l'appropriation de la langue dans les milieux multiculturels, nous mettrons en avant des principes et des moyens concrets pour développer le langage de l'enfant et sa capacité à réfléchir et à construire sa compréhension du monde.



Jannique Koeks, enseignante de formation, inspectrice de l'enseignement en FWB, chargée de projets littéraires et de formations en littérature de jeunesse à l'Institut Supérieur de Pédagogie de la province de Namur, formatrice indépendante en Belgique, France et Luxembourg (enseignants et bibliothécaires), fondatrice du Festival namurois des jeunes lecteurs et membre de diverses commissions de jeunesse pour la FWB (« Petite Fureur », les sélections « Incontournables » et les thématiques, Plan lecture, ...).

Au début de la séance, Jannique Koeks a demandé aux participants de choisir, parmi des albums de littérature de jeunesse disposés sur les tables, celui qui leur parlait le plus : « un livre m'appelle et m'attire. Je le choisis. ».

L'idée était de se laisser porter par ses émotions et non pas par sa raison.

Par la suite, elle a proposé à chacun de s'exprimer en présentant son choix.

Jannique Koeks souhaitait, par ce premier contact, attirer l'attention sur le fait que ce choix est toujours orienté par les expériences personnelles vécues autour de la lecture et que celles-ci constituent le socle de la construction d'une culture littéraire.

De ce fait, plusieurs aspects ont pu être dégagés :

- la connaissance préalable de l'univers d'un auteur ou d'un illustrateur ;
- la connaissance préalable de certains titres considérés comme étant des classiques de la littérature de jeunesse : *Chien Bleu* de Nadja ou *Le géant de Zéralda* de Tomi Ungerer, par exemple ;
- l'intertextualité : référence à des œuvres d'art chez Anthony Browne, par exemple ;
- les mises en réseau : choix d'un titre car on en connaît d'autres du même auteur ou parce que le titre sélectionné rejoint une thématique intéressant le lecteur ;
- le rôle des paratextes : la couverture (titre et illustration), la 4ème de couverture...

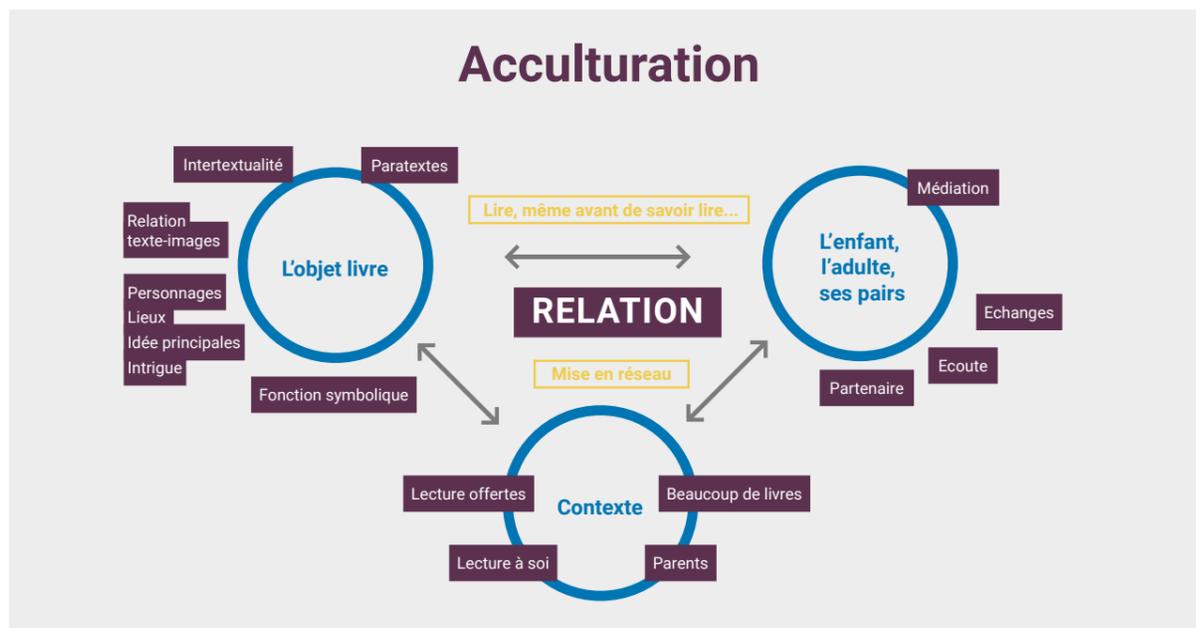
Ces critères de choix ont permis de mettre en exergue deux éléments clés :

- au départ, il y a toujours **une relation** : relation entre l'enfant et un livre ou entre un enfant et un adulte médiateur. Plusieurs participants ont relevé l'importance de cette relation dans leur approche de la lecture ;
- de cette relation s'installera l'**acculturation** : le rôle des médiateurs du livre (enseignant et bibliothécaire, notamment) est essentiel car toutes les familles ne sont pas à même de familiariser les enfants à cette culture de l'écrit.

Relation et acculturation sont donc à privilégier pour enrichir la langue et structurer la pensée de l'enfant.



Par cette mise en situation et les discussions qui ont suivi, Jannique Koeks a introduit le plan de son intervention :



Trois éléments ont structuré la présentation :

- L'objet livre**, ses caractéristiques et la nécessité d'apprendre aux enfants à effectuer des choix. Jannique Koeks a fait part d'un fait qu'elle observe régulièrement lorsque les enfants sont dans une bibliothèque : ils ne savent pas choisir un livre, car ils n'ont pas appris à poser un vrai choix. L'atelier s'est ensuite poursuivi en partant de la question "Comment aider les enfants à faire un choix ?". Jannique Koeks explique que les enfants ont besoin d'un médiateur et d'un lien affectif avec le livre pour apprendre à l'apprécier et, par la suite, apprécier la lecture. Le relationnel est donc essentiel et doit être construit. La lecture d'histoires est très importante pour les petits et il est tout aussi essentiel d'aborder des concepts clés :
 - amener des discussions autour du livre, de son auteur et illustrateur ;
 - aider les enfants à comprendre l'implicite, la notion de point de vue et les valeurs symboliques contenues dans les ouvrages ;
 - s'intéresser au rapport texte-image, aux personnages, aux pages de garde, ...



- Faire de la lecture une expérience sociale de partage et d'échange et créer de ce fait, une **communauté de lecteurs en classe**.
- Le contexte de la classe** : Jannique Koeks encourage chaque enseignant à privilégier un coin lecture dans sa classe pour que les enfants puissent eux-mêmes choisir et lire les albums qu'ils souhaitent. Choisir ses lectures et pouvoir en parler permet également aux enfants d'affirmer leurs choix personnels. La lecture forge dès le plus jeune âge un esprit critique nécessaire à tout citoyen. Il est important de faire vivre l'histoire à l'enfant et de la faire partager à d'autres camarades de lecture pour qu'ils puissent par la suite s'exprimer entre eux, sans l'aide de l'adulte.



Dans cet atelier, les participants n'ont pas hésité à intervenir et à échanger avec la formatrice. Nous avons en particulier relevé deux interventions très intéressantes :

- Une enseignante remarque que les enfants voient souvent des détails que les adultes ne perçoivent pas dans les albums. Par exemple, des indices cachés dans les images comme dans cet album où un petit recherche sa maman hibou, cachée dans l'ombre... Les enfants la repèrent très vite, tandis que les adultes avouent ne pas l'avoir repérée au premier coup d'œil.

- Une autre personne a relevé l'importance de l'environnement offert aux enfants : un environnement bienveillant et adapté permettra à chaque enfant de prendre une place, de s'exprimer et d'apprendre. Cependant, certains éléments sont perturbateurs : murs surchargés d'affiches, bruits extérieurs ... ne favorisant pas la concentration des enfants.

Vu la richesse des échanges et le partage d'expériences, Jannique Koeks n'a pas pu aborder l'ensemble des thématiques préparées. Néanmoins, le support PowerPoint a été remis à tous les participants.



Pour conclure

Le devoir d'éduquer, lui, consiste au fond à donner aux enfants les moyens de juger librement s'ils éprouvent ou non le besoin des livres...

Un particulier peut rejeter la lecture mais il est intolérable qu'il se sente rejeté par elle...

Il s'agit donc d'ouvrir des portes, l'enfant sera libre ensuite de les dépasser, d'en ouvrir de nouvelles ou de les refermer...

Les enseignants se doivent donc non seulement d'utiliser mais d'enrichir capital de possibles afin d'amener chaque enfant à conduire et à dominer son destin scolaire et social au lieu de le subir...

Extrait de D.Pennac, « Comme un roman », Gallimard, 1992.

Compte-rendu par Kelly Cornet et Laura Mary, étudiantes BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)

ATELIER 8 :

Lire du bout des doigts... :
pour une pratique inclusive

Solène Négrerie, responsable création de la maison d'édition Les Doigts Qui Rêvent

et Stéphanie Van Wayenberge du réseau des bibliothèques d'Uccle

Ou « L'album jeunesse tactile-illustré, un objet de partage et de lecture plaisir accessible à TOUS les enfants » ! Comment aborder le livre et la lecture avec des enfants déficients visuels ? Solène Négrerie présente la démarche, en constante réflexion, d'adaptation et de création d'ouvrages tactiles permettant d'appréhender le monde grâce à d'autres représentations. Comment lire et animer ces livres qui se veulent inclusifs ? Quelle place en bibliothèque pour ce type d'ouvrages ? Partage d'expertises sur l'inclusion dans les pratiques en bibliothèque publique.

Mis en place et animé par Solène Négrerie (responsable de création et designer de la maison d'édition *Les Doigts Qui Rêvent*) et Stéphanie Van Wayenberge (bibliothécaire du réseau d'Uccle, un réseau ayant un fonds de livres tactiles), l'atelier « Lire du bout des doigts... » s'est déroulé dans une ambiance décontractée, parfois ludique, mais toujours studieuse et concentrée. Que nous soyons face à une activité ou à un exposé plus théorique, nous avons eu l'occasion d'aborder le livre tactile sous toutes ses coutures, en allant de la création à la manipulation de ce dernier.

Stéphanie Van Wayenberge a d'emblée précisé la manière dont est rangée la collection de livres tactiles dans la bibliothèque où elle travaille. Les livres sont tous en deux exemplaires : un disponible en libre accès pour tous les usagers, l'autre réservé aux publics spécifiques et aux animations.

La présentation s'est poursuivie avec Solène Négrerie : **comment conçoit-on un livre tactile ?** Il y a d'abord le choix des titres qui se verront adaptés. Ces



ouvrages sont sélectionnés parmi les livres phares, les livres les plus présents sur le marché ainsi que ceux préconisés par l'Éducation nationale. Une fois les choix posés, les ouvrages sont produits à raison de 270 exemplaires par série pour à peu près 10 nouveautés par an. Le coût de production de ces ouvrages varie entre 100 et 150 € pièce, ce qui explique le prix en librairie qui est d'environ 70 €.

Tout est fait main, localement, en privilégiant l'emploi de personnes dites éloignées du monde du travail. Cet aspect fait partie intégrante de la philosophie de cette maison d'édition. Celle-ci collabore aussi avec des chercheurs en sciences du langage et des professionnels du terrain.



Les Doigts Qui Rêvent choisissent délibérément des titres que tout le monde partage : l'objectif est de développer une **culture commune**. Dans cette optique, tous les livres contiennent à la fois le texte écrit et sa transcription en

braille, des images (tactiles ou non) aussi bien figuratives (destinées aux voyants) que d'autres types plus proches de la représentation des non-voyants. Pour nous faire prendre conscience de la différence, chaque participant, les yeux bandés, a reçu à « lire » un ouvrage tactile contenant des images figuratives et représentatives.

Après cette activité aussi déroutante qu'intéressante, Solène Négrerie a apporté des précisions sur le public visé par la maison d'édition : il s'étend de 6 mois à 13 ans. La raison en est simple : dans un livre tactile, le texte en braille, qui ne peut être ni agrandi, ni rétréci, prend beaucoup d'espace. Ces ouvrages restent donc avant tout des « lectures plaisir » qui favorisent autant que possible l'**autonomie** du lecteur. Pour les plus jeunes, les petits formats sont privilégiés.

Ces ouvrages étant aussi destinés aux malvoyants, ils sont très colorés et jouent sur les contrastes. Cela constitue un atout indéniable pour le développement de pratiques inclusives, offrant à tous les publics, porteurs ou non de handicaps, l'accès au livre et à la lecture. Les livres s'ouvrent à plat pour utiliser les deux mains : les doigts courent sur les pages, expérimentent des matières différentes et parfois étonnantes. Dans le livre tactile *La chasse à l'ours* (d'après le texte de Michael Rosen), une page a particulièrement retenu notre attention pour son toucher : quand on appuie sur la représentation de la neige, on entend le bruit du crissement que fait cette dernière sous nos pas. Le livre en lui-même donne beaucoup d'autonomie au lecteur, car il est traversé par une ficelle qui le guide de page en page.

Avec cet album, Solène Négrerie explique le cheminement pour arriver à créer des **représentations haptiques**, c'est-à-dire des perceptions du corps et des ressentis communs aux voyants et aux non-

voyants. Petite illustration avec le dessin ci-dessous : que représente-t-il ? La réponse est une rivière, le rond étant l'eau enserrant la taille de la personne et les points les cailloux sous ses pieds. On est donc loin de la représentation que nous, voyants, nous nous en faisons (dessins de droite représentés sur la même photo). Le processus est complexe et nécessite du temps pour l'appréhender en tant que voyant. Cette lecture interactive sollicite aussi le côté instinctif de l'enfant.



Dans le futur, Les Doigts Qui Rêvent aimeraient créer des livres « augmentés », conçus avec du tissu connecté sonore qui réagirait de manière particulière en fonction du toucher du lecteur.

Qu'en est-il du **livre tactile en animation** ? Des idées ont émergé telles que proposer des livres pour enfants malvoyants lors d'animations avec des enfants voyants, créer des albums d'expression corporelle à partir de ces livres (par exemple recréer l'histoire contenue dans l'album, mais avec des gestes). Des pistes de médiation sont disponibles sur le site de la maison d'édition.

À la fin de l'atelier, Solène Négrerie et Stéphanie Van Wayenberge ont mis les participants au défi de créer une page de livre tactile de leur choix avec

les matériaux mis à leur disposition. La créativité était au rendez-vous : l'une a imaginé sa chambre, une autre, l'intérieur du ventre du loup quand le petit chaperon rouge se fait manger !

En résumé, la thématique abordée lors de cet atelier était celle des livres tactiles, et plus particulièrement de l'édition de livres adaptés aux personnes non-voyantes. Les intervenantes ont présenté différentes manières de penser et de confectionner ces ouvrages. On distinguera les illustrations tactiles des « voyants », qui sont assez limitées dans leur lecture, des représentations haptiques plus proches de la sensibilité des personnes non-voyantes. Pour adapter un ouvrage en un livre tactile, nous avons tendance à vouloir uniquement « texturer » une image déjà existante, ce qui n'est pas forcément pertinent. Dans le cas d'une représentation dite haptique, il y a une volonté de synthèse et d'interaction entre le lecteur et le livre. Lors de cet atelier, les participants ont pu réfléchir à des manières différentes de représenter des objets ou une histoire. Des projets en développement ont été présentés, comme des livres équipés de tissu connecté permettant une interaction sonore et tactile. Malheureusement, ce genre de support est assez complexe à fabriquer. Il faut d'abord imaginer une version tactile du livre, tester des matières, des prototypes et puis enfin en confectionner un tirage. C'est un processus long et coûteux.

Compte-rendu par Gwenaëlle Ginion et Jeanne Marchand, étudiantes BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)

Pour conclure

Se renseigner sur les besoins spécifiques de certains lecteurs et les moyens existants pour répondre à leurs attentes est une partie essentielle des métiers de la chaîne du livre. Mais plus encore, être capable de réfléchir, créer et concevoir l'objet est tout aussi important. Les initiatives de ce type rendent la lecture et la découverte d'imaginaires accessibles à tous et toutes. Elles développent les pratiques inclusives et nourrissent la réflexion sur notre vision des livres et de la lecture ainsi que sur leur accès.

ATELIER 9 :

Bébés prématurés, bébés lecteurs : lire en milieu hospitalier

par Séverine Vanesse, infirmière pédiatrique en Soins intensifs Néonataux du CHR de Namur

et Anne Mostaert, pédiatre néonatalogiste au Centre néonatal du CHR de Namur

En couveuse et durant l'hospitalisation, l'enfant né prématurément est possiblement privé des interactions de la mère et de son entourage et de ces liens (paroles, sensations...) qui participent à son développement. Par la lecture d'ouvrages de jeunesse, le personnel hospitalier et les parents nouent ces contacts tellement importants avec le bébé dans son développement cérébral. Comment sensibiliser les parents et le personnel hospitalier à cette démarche ? Quels partenariats développés ? Partage d'initiatives et d'expertises menées dans un centre de néonatalogie à Namur.



Avant de nous pencher sur l'atelier en lui-même, intéressons-nous à celles qui l'ont animé. **Séverine Vanesse** est infirmière pédiatrique, moteur de l'initiative "lire aux bébés" au Centre néonatal du Centre Hospitalier Régional de Namur. **Anne Mostaert** est pédiatre néonatalogiste dans la même unité, spécialisée dans les troubles du neuro-développement et assure le suivi longitudinal des enfants nés grands prématurés. Plusieurs membres de l'équipe ont été sensibilisés à l'importance de la lecture en unité de néonatalogie par la Professeure Anne Pardou, néonatalogiste. Une équipe s'est formée et le projet s'est mis en place, aboutissant à la promotion de la lecture chez les tout-petits et parallèlement à la création de petites bibliothèques qui mettent à disposition des livres et des albums pour que les parents puissent lire à leurs enfants prématurés.

Onze personnes ont participé à l'atelier : bibliothécaires en section jeunesse, conteur ou encore responsable d'une maison d'édition. Anne Pardou nous a fait l'honneur de sa présence pendant l'atelier, surprenant agréablement les deux animatrices. Après une présentation permettant de faire le lien entre ce que la prématurité implique sur le plan développemental et les éventuels problèmes que ces nouveau-nés peuvent présenter, les deux animatrices ont expliqué en quoi la lecture à voix haute pouvait aider ces bébés au niveau de leur développement et de la création de liens avec l'entourage. Séverine Vanesse et Anne Mostaert ont pu partager leur expérience de lecture aux prématurés. Les participants ont été très intéressés et la première information qu'ils ont voulu savoir est, s'il était possible de devenir bénévole pour lire aux prématurés. Ce moment de lecture est cependant réservé aux parents et leurs enfants, car lorsqu'un bébé naît prématurément, les parents sont démunis et la lecture est un soin à part entière qu'ils peuvent aisément s'approprier, leur permettant d'accéder pleinement à leur rôle de parents. Ce sont donc des **moments particulièrement privilégiés**.

Tout en nous présentant des vidéos d'infirmières et de parents lisant aux enfants, les deux spécialistes précisent que la lecture est importante pour l'enfant prématuré : il est **prêt à communiquer**... Il est important de décrypter sa disponibilité à ce soin particulier. La lecture participe au développement ultérieur du langage, de la communication au sens large et de son éveil au monde extérieur...



De manière générale, le sujet a soulevé beaucoup d'intérêt de la part de l'assemblée, comme le prouvent les nombreuses questions et propositions qui ont été amenées du début à la fin de l'atelier. Ainsi, lorsque tout le monde s'est présenté, des participants ont voulu d'emblée savoir comment conter une histoire aux nouveau-nés. Plus tard, une des bibliothécaires présentes s'est montrée très intéressée et a demandé s'il était possible de développer un partenariat entre l'hôpital et une bibliothèque afin de fournir des ouvrages (et les deux spécialistes de préciser que c'était envisageable mais que ce n'était pas encore d'actualité).

Plus tard, nos deux intervenantes nous apprennent que dans leur hôpital, elles fournissent un livre gratuitement : *Devine combien je t'aime*¹, de Sam McBratney et illustré par Anita Jeram. Anne Mostaert nous propose de lire une petite partie pour que l'on sache un peu de quoi il en retourne, mais tellement plongée dans sa lecture, elle nous le lit jusqu'au bout. Aucun problème, le livre plaît à tout le monde. C'est un ouvrage qu'elles offrent systématiquement aux enfants nés avant 32 semaines d'âge gestationnel ou qui pèsent moins de 1500g, en partenariat avec l'ASBL PremaNamur. Ce livre permet de **mettre des mots** sur ce que ressentent les mamans de bébés prématurés, ces mots si simples mais qui ont parfois du mal à être exprimés face à cette fragile petite vie nouvelle.

Elles nous présentent ensuite un autre album jeunesse qui laissent souvent les parents perplexes car il n'y a pas énormément de texte : *Bon*² de Jeanne Ashbé. Le matin, lors de la conférence, on ne nous en a lu qu'une partie et Séverine Vanesse décide de nous le lire entièrement. À la suite de la lecture, elle explique comment l'autrice a conçu son album, ce qui donne une toute autre dimension à sa lecture... Cette dernière a choisi un texte simple mais les couleurs de l'album représentent beaucoup et ont été très travaillées. Madame Vanesse précise que lorsqu'elle explique l'album aux parents, ceux-ci alors sont très enthousiastes et décident de le lire à leurs enfants.

À la fin de l'atelier, les participants ont eu l'occasion de poser toutes leurs questions qui ont souvent suscité nombre de discussions et de débats passionnés qui se sont poursuivis autour d'une tasse de café.

Compte-rendu par Léa Grandsire et Sylvie Hannon, étudiantes BAC1 Bibliothécaire-Documentaliste (IESSID - HE2B)



¹ A. Jeram, S. McBratney, *Devine combien je t'aime*, l'école des loisirs/Pastel, 1994.

² J. Ashbé, *Bon...*, l'école des loisirs/Pastel, 2019.

Publication coordonnée par le Service général des Lettres et du Livre, le Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles et par Luc Battieuw, responsable du secteur Jeunesse pour la Foire du Livre de Bruxelles.

Conception graphique de Julie Radoux
Photos : couverture, pages 12 et 17 par Jean Poucet
Autres illustrations : par les intervenants et étudiants cités dans les articles
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Service général des Lettres et du Livre
Bd Léopold II, 44
1080 Bruxelles
info@objectifplumes.be

ISBN 978-2-930758-64-0

Août 2020

Dépôt légal D/2020/7823-12

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Bd Léopold II 44 1080 Bruxelles